

L'économie, science des intérêts passionnés

*Introduction à l'anthropologie économique
de Gabriel Tarde*

Bruno Latour et Vincent Antonin Lépinay

Version avril 2008

*A paraître en livret autonome aux Empêcheurs, La
découverte, automne 2008*

« La tendance à mathématiser la science économique et la tendance à la psychologiser, loin d'être inconciliables, doivent donc plutôt se prêter à nos yeux un mutuel appui. »

« La doctrine du laissez-faire a donc les plus grandes affinités avec celle de la société-organisme, et les coups dirigés contre celle-ci atteignent l'autre par contrecoup. »

Supposons que Karl Marx ait publié LE CAPITAL et que personne n'y ait prêté attention. Un siècle après on redécouvrirait ce livre et l'on resterait stupéfait devant l'ampleur et l'audace d'une œuvre isolée, incomprise, sans effets scientifiques, politiques, sociaux ; une œuvre que n'auraient développée ni disciple, ni exégèse, que ne serait venu transformer aucun essai plus ou moins malencontreux d'application. Comme l'histoire du 20^e siècle aurait été différente si le bréviaire des hommes d'action eût été le livre de Tarde, PSYCHOLOGIE ÉCONOMIQUE, paru en 1902, au lieu de celui de Marx ! Mais il n'est peut-être pas trop tard pour réinventer, par un petit essai d'histoire-fiction, une théorie de l'économie politique dans laquelle Tarde aurait joué le rôle dévolu dans l'histoire, la vraie, aux arguments de Marx.

À première vue, il paraît vraiment difficile de prendre au sérieux les propos échevelés de ce sociologue sans descendance, qui parle des conversations entre badauds comme d'un véritable « facteur de production » ; qui nie le rôle central donné au triste travail ; qui distingue dans la notion de capital le « germe » (le *software*), du « cotylédon » (le *hardware*), au bénéfice du premier ; qui suit avec le même sérieux les variations du prix du pain et celles du prestige des élus politiques sur des instruments qu'il appelle des « gloriomètres » ; qui prend pour exemple typique de production non pas, comme tout le monde, une bonne fabrique d'aiguilles, mais l'industrie du livre, en s'intéressant aussi bien à la diffusion des *idées* contenues dans les pages qu'à celle des ouvrages eux-mêmes ; qui traite la question du biopouvoir comme si économie et écologie était déjà mêlées ; qui passe sans coup férir de Darwin à Marx et d'Adam Smith à Cournot, sans pour autant croire une seule seconde aux divisions usuelles de la science économique ; qui s'intéresse au luxe, aux modes, à la consommation, à la qualité, aux labellisations, aux loisirs autant qu'à l'industrie militaire et à la colonisation ; qui ne cesse de prendre ses exemples dans le marché de l'art, dans la diffusion des idées philosophiques, dans la morale, dans le droit comme si toutes comptaient également dans la production des richesses ; qui fait de la science, de l'innovation, des innovateurs, de l'oisiveté même, le fond de l'activité économique ; qui passe un temps considérable à suivre les rails des chemins de fer, le fil des télégraphes, les réclames de la presse, la montée du tourisme ; qui, surtout, ne croit pas en l'existence du capitalisme, ne voit pas dans le 19^e siècle la montée terrifiante du froid calcul et du règne de la marchandise, mais qui définit au contraire l'extension des marchés comme celles des *passions*, qui félicite les socialistes pour avoir inventé de nouvelles *fièvres* d'association et d'organisation. Et c'est ce vieux

réactionnaire que nous voudrions rendre à nouveau intéressant ? Cette pièce d'archéologie économique que nous voudrions faire à nouveau reluire ?

Parfaitement. Ayons l'honnêteté de reconnaître que la lecture du CAPITAL nous paraîtrait bien troublante si nous n'avions pas profité de plus d'un siècle de commentaires. Tout va sembler étrange dans l'économie de Tarde, mais peut-être parce que tout y est neuf, c'est du moins ce que nous voulons tenter de montrer. Écrit au cœur même de la première grande globalisation, aux prises avec toutes les innovations techniques de l'époque, saisi par le problème moral et politique de la lutte des classes, profondément engagé dans la bio-sociologie, fondé sur des méthodes quantitatives dont il ne pouvait alors que rêver mais qui sont devenues aujourd'hui disponibles grâce à l'extension des techniques de numérisation, c'est parce qu'il semble fraîchement sorti de presse que nous le présentons, un siècle plus tard, au milieu d'une autre globalisation, en pleine crise morale, sociale, politique et écologique. Nous n'offrons pas cet *apax* comme une simple curiosité pour intéresser les historiens de l'économie, mais comme un document essentiel pour récupérer autrement notre passé et, par conséquent, définir autrement notre avenir.

Nous avons d'abord pensé à republier les deux gros tomes de PSYCHOLOGIE ÉCONOMIQUE, mais nous avons été rattrapés par l'évolution fulgurante du marché du livre —évolution elle-même tout à fait tardienne. Puisque l'ouvrage original se trouve accessible en mode image sur le site de Gallica et en mode texte (word ou pdf) sur l'excellent site canadien « Les classiques des sciences sociales », il n'y aurait plus grand sens à le publier in extenso et à un coût prohibitif¹. Nous avons donc décidé de publier l'introduction à part, avec d'assez longues citations, pour donner envie aux lecteurs d'aller se plonger ensuite dans les versions numérisées. De plus, pour épargner aux lecteurs que rebute la lecture sur écran et qui rechignent à ruiner leur imprimante en imprimant les deux énormes volumes, nous avons ajouté sur le web le choix de textes qui nous paraît le mieux rendre compte de l'importance du livre².

La question que se pose Tarde, est très simple : à quoi correspond la surprenante notion d'économie politique qui a surgi au 18^e siècle et qui n'a cessé de prendre de l'ampleur au siècle suivant ? Pour lui les idées mènent le monde et plus particulièrement les idées que les économistes se font de la matière propre à leur discipline... À quelle étrange idée de la science et de la politique correspond-elle ? Car ce sont bien des idées, des opinions, des arguments qu'il s'agit d'abord d'inverser, pour saisir la mutation que Tarde fait subir à la théorie de l'économie politique : oui ! pour lui la superstructure détermine « en première et en dernière instance » les infrastructures, lesquelles, d'ailleurs, n'existent pas, nous le verrons... Étrange révolutionnaire, dira-t-on, que ce matérialiste athée qui, cent ans avant l'anthropologie des marchés, détecte dans le matérialisme athée des économistes de son temps, de gauche comme de droite, une forme particulièrement perverse de Dieu caché. Tarde critique en effet tous ceux pour

¹ Accessibles sur <http://classiques.uqac.ca/> ; et plus particulièrement pour le texte de Tarde http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/psycho_economique_tl/psycho_eco_tl.html;

² Notre sélection de morceaux choisis se trouve sur le site xx

qui *seule une Providence miraculeuse semble* capable de produire automatiquement, par son invisible main, l'harmonie préétablie, celle du Marché ou de l'État peu lui importe car, aux yeux de Tarde, les inventeurs de l'économie politique sont d'accord sur presque tout, et d'abord sur *l'existence* de l'économie comme domaine propre. Or c'est justement ce que Tarde conteste.

Ce révolutionnaire sans organisation, sans parti, sans successeur³ et presque sans prédécesseur, se demande ce qui se passerait-il si nous étions vraiment incroyant, *agnostique* en matière économique ? « Et s'il n'y avait pas du tout de divinité maîtresse en économie ? », se demande-t-il au fond. Si l'on acceptait pour de bon de déployer cette immanence sans transcendance aucune, ne pourrait-on pas faire à nouveau de la politique ? Cette politique que les sectateurs de Mammon, Dieu de la Providence et de l'Harmonie automatique, comme ceux de l'État nous interdisent depuis si longtemps de pratiquer, —oui, cette politique de la *liberté*. Libéralisme alors ? Pourquoi aurait-on peur de ce mot, à condition de se rappeler que son contraire ne peut être que le terme de “providentialisme”. Et si le choix n'avait jamais été entre les organisations de marché et celle de l'Etat, entre libéraux et socialistes, mais entre ceux qui croient aux miracles d'une harmonisation préétablie et ceux qui refusent de croire aux miracles ? Ne pourrait-on pas relire, rétrospectivement, tout ce qui nous est arrivé depuis deux siècles et qu'on a résumé beaucoup trop vite sous le nom de « capitalisme » ?

³ Un seul livre à notre connaissance a voulu montrer toute l'importance de celui de Tarde, celui de Maurizio Lazzarato (2002) *Puissances de l'invention : La Psychologie économique de Gabriel Tarde contre l'économie politique*, Paris : Les Empêcheurs. Pour toute analyse plus approfondie de la filiation de Tarde et de Deleuze, il faut se référer à cet ouvrage. Notons que Clark a traduit plusieurs pages de *Psychologie économique* dans son recueil en anglais, T. N. Clark (1969) Gabriel Tarde *On communication and Social Influence. Selected Papers, Edited by Terry N. Clark*, Chicago : University of Chicago Press. Un dossier complet de la revue *Economy and Society* a récemment été consacré à Tarde et plus particulièrement à l'ouvrage en question, voir l'introduction Barry, Andrew, and Nigel Thrift. 2007. « Gabriel Tarde: Imitation, invention and economics. » *Economy and Society* 36 (4):509-525. (Nous remercions Eduardo Viana Vargas pour ses commentaires fort pertinents et Cassiopée Guitteny pour sa relecture attentive).

C'est parce que l'économie est subjective, qu'elle est quantifiable

Pour comprendre l'anthropologie économique de Tarde, il faut accepter d'emblée une complète inversion de nos habitudes : rien dans l'économie n'est objectif, tout est subjectif, ou plutôt intersubjectif, et *c'est justement la raison pour laquelle on peut la rendre quantifiable et scientifique...* Mais à condition de modifier également ce qu'on doit attendre d'une science et ce qu'on appelle quantifier. Voilà qui va modifier quelque peu nos habitudes de pensée.

Revenir aux valeurs

De façon fort classique, Tarde commence par définir la valeur. Mais tout de suite, il nous oblige à changer de direction. Parce que la valeur est une dimension éminemment psychologique qui dépend de la croyance et du désir, elle est quantifiable puisqu'elle possède une certaine intensité :

« Elle [La Valeur] est une qualité que nous attribuons aux choses, comme la couleur mais qui, en réalité comme la couleur, n'existe qu'en nous d'une vérité toute subjective. Elle consiste dans l'accord des jugements collectifs que nous portons sur l'aptitude des objets à être plus ou moins, et par un plus ou moins grand nombres de personnes, crus, désirés ou goûtés. Cette qualité est donc, de l'espèce singulière de celles qui, paraissant propres à présenter des degrés nombreux et à monter ou à descendre cette échelle sans changer essentiellement de nature, méritent le nom de quantité. »
(PE-1 p. 63).⁴

Le point est fondamental et Tarde le maintient depuis le premier article qu'il publia alors qu'il était juge dans la petite ville de Sarlat : si l'on veut faire des sciences sociales de véritables sciences, il faut accéder à ce qu'elles ont de quantifiables qui, paradoxalement, est *intérieur* aux subjectivités⁵. Mais si ce mot d'ordre peut rappeler la position des marginalistes dont le point de départ est solidement ancré dans des individus maximisateurs, il ne faut pas se tromper sur l'originalité de Tarde. Jamais, en effet, il n'oppose les adjectifs « social » et « psychologique ». Malgré les critiques bien connues de Durkheim contre lui, ce que Tarde désigne comme un phénomène psychologique ne renvoie jamais à quelque chose d'individuel ou d'intérieur au sujet — ce qu'il appelle alors « *intra-psychologique* » et dont il affirme souvent qu'on ne peut rien en dire — mais toujours à ce qui est le plus social en nous — et qu'il appelle, pour cette raison, « *inter-psychologique* ». Rien n'est par conséquent plus étranger à son anthropologie que l'idée d'agents économiques coupés du monde social et dont les calculs possèderaient des frontières bien tracées. Les mots d'intimité et de

⁴ Toutes les citations, sauf indication contraire, sont de la version originale de *Psychologie Économique* telle qu'elle figure sur *Gallica*. Les italiques sont toujours de l'auteur.

⁵ Dès l'article « La croyance et le désir » dans la *Revue philosophique* qui précède d'un an sa première application à « La psychologie en économie politique » dans la même revue (Tome XII, septembre 1881).

subjectivité ne doivent pas nous induire en erreur : au plus intime de nous-mêmes, c'est toujours « le grand nombre » qui règne. Ce qui rend Tarde si difficile à comprendre pour nous, après plus d'un siècle de sociologisme, c'est qu'il n'oppose jamais la société à l'individu, mais qu'il considère, au contraire, que l'un et l'autre ne sont que des agrégats provisoires, des stabilisations partielles, des nœuds dans des réseaux qui échappent entièrement aux concepts de la sociologie usuelle⁶.

Ce qui fonde à ses yeux la science sociale, en effet, c'est un type de *contamination* qui va toujours, point à point, d'individu à individu mais sans jamais s'arrêter sur eux. La subjectivité désigne toujours la nature contagieuse des désirs et des croyances qui sautent d'un individu à l'autre sans jamais passer, c'est là le point essentiel, par l'intermédiaire d'un contexte ou d'une structure sociale. Les mots « social », « psychologique », « subjectif » et « intersubjectif » sont donc, en gros, équivalents et tous désignent un mode de parcours, une trajectoire, qui exige, pour qu'on puisse les suivre de ne jamais supposer l'existence préalable d'une société ou d'une infrastructure économique, d'un plan d'ensemble distinct du pullulement de ses membres. Le gros avantage de ces modes de cheminements, c'est qu'ils situent d'emblée en pleine lumière les moyens pratiques par lesquels s'effectuent la contagion, la contamination d'un point à un autre — ce que Tarde appelle des « rayons imitatifs » dans son livre, *LES LOIS DE L'IMITATION*, qui va le rendre célèbre⁷.

Cette première définition du « quantum » propre aux valeurs, va permettre à Tarde de déployer, en lieu et place de l'économie, un tissu de relations croisées dans lequel on ne doit surtout pas se précipiter pour reconnaître celles qui sont *littéralement* économiques et celles qui ne le seraient que *métaphoriquement*. Tarde ne va pas cesser de montrer, au contraire, que l'économie-discipline risque de perdre toute objectivité scientifique parce qu'elle se trompe à la fois sur ses limites — trop restrictives — et ses ambitions — trop vastes.

Deux erreurs à éviter

Procédons lentement pour bien saisir l'originalité de sa position. La notion de valeur s'étend d'abord à *toutes les évaluations de croyance et de désir* :

« Cette quantité abstraite se divise en trois grandes catégories qui sont les notions originales et capitales de la vie en commun : la valeur-vérité, la valeur-utilité et la valeur-beauté. » (PE I, p. 63).

« La caractère quantitatif de tous les termes que je viens d'énumérer est aussi réel que peu apparent; il est impliqué dans tous les jugements humains. Il n'est pas d'homme, il n'est pas de peuple qui n'ait poursuivi, pour prix de ses efforts acharnés, un certain accroissement ou de richesse, ou de gloire, ou de vérité, ou de puissance, ou de perfection artistique, et qui ne lutte contre le danger d'une diminution de tous ces biens. Nous parlons tous et nous écrivons comme s'il existait une échelle de ces

⁶ C'est ce qui nous a autorisé à voir dans Tarde, le fondateur rétrospectif de la théorie de l'acteur réseau, voir sur ce point Latour, Bruno. 2006. *Changer de société - refaire de la sociologie* (traduit par O. Guilhot). Paris: La Découverte.

⁷ On ne trouve plus aujourd'hui que la réédition de Tarde, Gabriel. [1890] 2001. *Les lois de l'imitation* (préface de Jean-Philippe Antoine). Paris: Les Empêcheurs, mais la réédition de 1993 a l'avantage de l'excellente introduction de Bruno Karsenti. Tarde, Gabriel. [1890] 1993. *Les lois de l'imitation* (Introduction de Bruno Karsenti). Paris: Kimé

diverses grandeurs, sur laquelle nous plaçons plus haut ou plus bas les divers peuples et les divers individus et les faisons monter ou descendre continuellement. Tout le monde est donc implicitement et intimement persuadé que toutes ces choses, et non pas la première seule, sont de vraies quantités, au fond. Méconnaître ce caractère vraiment quantitatif, sinon mesurable en droit et en fait, du pouvoir, de la gloire, de la vérité, de la beauté, c'est donc aller contre le sentiment constant du genre humain et donner pour but à l'effort universel une chimère.» (Idem p. 67).

Il y a donc bien un fond quantitatif essentiel à toutes nos évaluations, quels que soient nos objets, et la science sociale doit les considérer toutes. Mais, malheureusement, ajoute-t-il aussitôt, l'économie politique a confondu deux genres totalement différents de quantification : celle qui est « réelle et peu apparente » et celle qui est « commode et apparente » mais qui n'est due seulement qu'à l'extension d'un tout petit nombre d'instruments de calcul entrecroisés avec les passions.

« Cependant, de toutes ces quantités, une seule, la richesse, a été saisie avec netteté comme telle, et a paru digne, par suite, d'être l'objet d'une science spéciale : l'Économie politique. Mais, quoique cet objet, en effet, à cause de son signe monétaire, se prête à des spéculations d'une précision plus mathématique, parfois même illusoire, les autres termes aussi méritent d'être étudiés chacun par une science à part.» (Idem p. 67).

Cette question du « signe monétaire » doit être considérée avec le plus grand soin. Tarde, en effet, évite ici deux erreurs symétriques que nous avons souvent l'habitude de commettre : prendre l'économie pour une sorte de réduction qui glacerait la subjectivité en objectivité ; ou, à l'inverse, étendre cette première « réduction » à toutes les activités, même les plus « élevées » en croyant faire preuve d'un vif esprit critique.

Or, pas une fois dans ce livre Tarde ne se plaint de ce que les économistes, « ignorant la richesse de l'humaine subjectivité », s'efforceraient de « tout quantifier » au risque d'« amputer » ainsi l'humain de ses « dimensions morales, affectives, esthétiques et sociales ». Sa critique est exactement contraire : les économistes ne *quantifient pas assez* toutes les évaluations auxquelles ils ont accès. Ou plutôt, ils ne remontent pas assez loin, en continu, vers l'entrecroisement des tenseurs et des vecteurs de désir et de croyance qui caractérisent le fond, si l'on peut dire, de la *matière sociale*.

« Mais l'économiste néglige de voir qu'il n'est pas de richesse non plus, agricole ou industrielle ou autre, qui ne puisse être considérée au point de vue des connaissances qu'elle implique, ou des pouvoirs qu'elle donne, ou des droits dont elle est le fruit, ou de son caractère plus ou moins esthétique ou inesthétique » (idem p.67).

Mais l'erreur symétrique serait de croire que Tarde étend les quantifications des richesses usuellement acceptées en économie, pour analyser *métaphoriquement* les vérités, les gloires, les pouvoirs, les moralités, les droits ou les arts, à la façon de Pierre Bourdieu, en multipliant les termes de capital, d'intérêt, de calcul ou de

profit, affublés ou non du qualificatif « symbolique »⁸. Encore une fois, c'est l'inverse : la racine quantifiable qui va permettre de fonder une science économique véritable, se trouve d'abord dans ces jeux complexes de confiance et de méfiance, et *ensuite seulement* par commodité et par simplification, transportée dans le cas relativement simplifié de « l'échange des biens ». On pourrait presque dire que, dans l'économie généralisée qu'il propose, c'est l'économie politique des richesses qui est son extension métaphorique, ou plutôt sa restriction métonymique, la partie y étant prise pour le tout. Tarde propose donc au contraire d'étendre l'économie à *toutes* les évaluations, mais sans se limiter à suivre le très petit nombre des évaluations que nous avons appris, par commodité, à compter en monnaie.

Ne plus confondre le *recto* avec le *verso*

C'est seulement si l'on comprend à quel point il évite ces deux erreurs (la plainte contre la quantification, d'une part, l'extension métaphorique des calculs de richesses aux autres formes de crédit, d'autre part), que l'on mesure l'audace, l'originalité et la fécondité de cette déclaration :

« Mon intention est de montrer au contraire, que, si l'on veut atteindre en économie politique à des lois véritables, et, par conséquent, vraiment scientifiques, il faut retourner pour ainsi parler, le vêtement toujours utile mais un peu usé des vieilles écoles, faire du verso le recto, mettre en relief ce qu'elles cachent et demander à la chose signifiée l'explication du signe, à l'esprit humain l'explication du matériel social. »
(PE-1, p. 110).

Comment peut-on expliquer que les économistes se soient à ce point trompés sur le recto et le verso de leur science ? La raison que donne Tarde rejoint ce que les anthropologues des marchés n'ont cessé de démontrer depuis une dizaine d'années : aucune relation n'est économique sans l'extension des techniques de calcul des économistes — au sens le plus large de ce terme⁹. La discipline économique, inventée au 18^e siècle, ne découvre pas un continent, elle le fabrique de toutes pièces, ou plutôt elle l'organise, elle le conquiert, elle le colonise. Pour reprendre la forte expression de Michel Callon, c'est l'économie discipline qui performe et formate l'économie comme chose : « *without economics, no economy* »¹⁰. Contrairement aux robinsonnades du 18^e siècle, et comme l'avait bien montré Karl Polanyi¹¹, l'homme ne naît pas économiste, il le devient. À condition, toutefois, de se trouver entouré de suffisamment d'instrumentations, de modes de calcul pour rendre visible et lisible des différences sans cela insaisissables. Économiser, ce n'est pas révéler le fond anthropologique de l'humanité, c'est

⁸ Sur ce point voir la critique d'Olivier Favreau (2001). L'économie du sociologue ou penser (l'orthodoxie) à partir de Pierre Bourdieu. *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques. Édition revue et augmentée*. B. Lahire (sous la direction de). Paris, La Découverte: 255-314.

⁹ Thomas, Nicholas (1991), *Entangled Objects. Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press ; Mitchell, Timothy (2002), *Rule of Experts : Egypt, Techno-Politics, Modernity*. Berkeley : University of California Press ; Elyachar, Julia. 2005. *Markets of Dispossession: NGOs, Economic Development, and the State in Cairo*. Durham, NC: Duke University Press.

¹⁰ Callon, Michel, (sous la direction de). (1998), *The Laws of the Markets*. Oxford : Blackwell.

¹¹ Polanyi, Karl. (1983), *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris : Gallimard.

toujours organiser d'une certaine façon une matière qui lui échappe¹². Ce n'est pas non plus, comme nous allons le voir bientôt, découvrir la véritable nature humaine.

Pour comprendre en quoi le travail des économistes *formate* des relations qui, sans eux, auraient une tout autre forme, il faut bien saisir le petit *supplément* qu'apporte l'invention de dispositifs de calcul et, en particulier, les étalons comme la monnaie¹³.

« La richesse est quelque chose de beaucoup plus simple et de beaucoup plus aisément mesurable ; car elle comporte des degrés infinis et fort peu de types différents, dont la différence va s'effaçant. En sorte que la substitution graduelle de la richesse à la noblesse, de la ploutocratie à l'aristocratie, tend à rendre l'état social plus sujet au nombre et à la mesure. » (PE-1, p. 72).

S'il faut toute la subtilité de Proust pour situer sur une échelle de valeur les différences de rang entre Swann et Madame Verdurin, cette attention aux détails n'est plus nécessaire pour classer les milliardaires du monde —le moindre journaliste de *FORTUNE* y parviendra sans peine— lorsque les mesures se feront sous formes de crédits et de capitaux. Attention, cela ne veut pas dire que nous sommes devenus ploutocratiques, que le règne de la marchandise s'est étendu, que les chiffres en quantité monétaire mordent sur l'infrastructure réelle et matérielle qui sous-tendrait l'économie-chose. Pas du tout : la mesure étant devenue « plus simple », « l'état social » est devenu *réflexivement* plus facile à repérer. Il convient donc de bien distinguer deux types de mesure, celle qui saisirait l'état réel, qu'on pourrait appeler la mesure *mesurée*, pour la distinguer de celle qui *formate* le monde social et qu'on pourrait appeler la mesure *mesurante*. Cette distinction permet de voir qu'il existe bien d'autres instruments disponibles pour rendre l'économie véritablement quantifiable.

« Or la gloire d'un homme, non moins que son crédit, non moins que sa fortune, est susceptible de grandir ou de diminuer sans changer de nature. Elle est donc une sorte de quantité sociale ». (p. 70-71) « Les prêtres et les religieux ont étudié les facteurs de la production (lisez reproduction) des croyances, des "vérités", avec non moins de soin que les économistes la reproduction des richesses. Ils pourraient nous donner des leçons sur les pratiques propres à enseigner la foi (retraites, méditations forcées, prédication) et sur les lectures, les conversations, les genres de conduite qui l'affaiblissent. » (p. 74 note).

Introduisons le mot de *valorimètre* pour qualifier tous les dispositifs permettant de rendre visibles et lisibles les jugements de valeur qui forment le fond de ce que Tarde va nommer économie. On imagine sans peine son intérêt pour l'époque actuelle qui voit se multiplier sous les formes de l'audimat, des sondages, des enquêtes marketing, des *star academy*, des concours, classements, enchères, espionnages, clicks de souris etc., des nouvelles « prises de données » fort précieuses pour « rendre l'état social plus sujet au nombre et à la mesure ». On

¹² Sur cette question controversée de la performance, voir MacKenzie, Donald, Fabian Muniesa, and Lucia Siu, (sous la direction de). 2007. *Do Economists Make Markets? On the Performativity of Economics*. Princeton: Princeton University Press.

¹³ Sur la notion de dispositif de calcul, voir Callon, Michel, Yuval Millo, and Fabian Muniesa, eds. 2007. *Market Devices (Sociological Review Monographs)*. Oxford: Wiley-Blackwell.

pourrait presque dire que Tarde a manqué de chance en anticipant d'un bon siècle le type de données « quali-quantitatives » que les nouvelles techniques d'information et de communication multiplient aujourd'hui. On le dit « littéraire » et c'est vrai : il voulait que l'on quantifie des désirs et des croyances alors que les statistiques de son époque — qu'il connaissait bien puisqu'il dirigeait l'Institut de statistiques du Ministère de la justice — étaient beaucoup trop rudimentaire pour les capter. L'actuel vague de numérisation nous rend peut être beaucoup plus attentifs à l'argument de Tarde.

Comment préciser les quantités

Mais prenons garde à bien comprendre sa pensée : tout est nombre potentiellement parce que les valorimètres ne font que recueillir, concentrer, extraire et simplifier des pesées subtiles, des « duels logiques » innombrables qui se passent constamment en nous à l'occasion de nos rencontres avec les êtres auxquels nous sommes attachés et dont nous avons besoin pour exister. Autrement dit, Tarde ne prétend pas que les dispositifs de calcul mis en œuvre par les économistes performant le social comme un moule à gaufre le ferait d'une pâte, en elle-même informe, qu'ils y couleraient à la louche. Il y a déjà, si l'on ose dire, dans la pâte un type de quantum particulier qui n'a qu'un rapport *indirect* avec ce que les économistes appelle le quantifiable. C'est justement ce caractère indirect qui explique pourquoi ils se sont souvent trompés en voulant rendre leur discipline plus scientifique et pourquoi ils ont pris le verso pour le recto. Il ne s'agit pas, encore une fois, de se plaindre des économistes et de leur manie quantificatrice qui appliquerait à tous les sujets le même standard de compréhension. Il faut au contraire regretter, affirme Tarde, qu'ils n'aient pas assez le goût de la quantification pour aller chercher dans chaque type de pratique les tenseurs qui leur sont particuliers. Tarde prétend que les ratés mêmes de la quantification par les économistes, révèlent une foule de choses intéressantes sur les autres types de quantification qui ne demandent qu'à apparaître au grand jour pourvu qu'on se donne un peu de mal pour aller les chercher.

La meilleure preuve qu'il existe une vaste réserve de quantification, ce sont tous les autres instruments disponibles pour rendre l'économie véritablement quantifiable.

« Il y a bien d'autres mètres : chaque espèce de statistique en est un. La hausse ou la baisse de la popularité d'un homme public se mesure assez exactement par la statistique électorale. » (PE-1, p. 77 note).

Ce qui compte, au sens propre, c'est l'intercomparaison des jugements. Ce processus n'est en aucune façon lié à la monnaie comme telle, on le retrouve dans tous les valorimètres ou tous les glorimètres. C'est pourquoi on peut facilement suivre l'intercomparaison croissante dans deux domaines qu'un économiste séparerait probablement mais que Tarde peut sans peine lier ensemble, par exemple la presse et la monnaie :

« [...] le développement de la presse a pour effet de donner aux valeurs morales un caractère de quantité de plus en plus marqué et propre à justifier de mieux en mieux leur comparaison avec la valeur d'échange. Cette dernière, qui devait être bien confuse aussi dans les siècles antérieurs à l'usage courant de la monnaie, s'est précisée à

mesure que la monnaie s'est répandue et unifiée. Alors elle a pu donner naissance, pour la première fois, à l'économie politique. De même, avant la Presse quotidienne, les notions de valeur scientifique ou littéraire des écrits, de la célébrité et de la réputation des personnes, restaient assez vagues, car le sentiment de leurs accroissements et de leurs diminutions graduels pouvait naître à peine ; mais avec le développement de la presse, ces idées se précisent, s'accroissent, deviennent dignes de servir d'objets à des spéculations philosophiques d'un nouveau genre. » (PE-1, p. 76).

On voit l'originalité de ce parallèle : Tarde ne dit pas que la presse est soumise à « l'influence délétère des puissances d'argent » ; le lien des deux domaines ne passe pas par l'étape obligée de la recherche des forces cachées dans les infrastructures — comme nous allons le voir, il n'y a pas, pour Tarde, d'infrastructure du tout. Le lien des deux domaines est infiniment plus intime. Tarde compare deux modes de trajectoires et de contamination qui toutes deux, la première il y a plusieurs siècles, la seconde sous ses yeux, permet de repérer par quelle instrumentation, quels équipements l'on passe d'une quantification locale, individuelle et mal commode à une quantification généralisée, rapide et réflexive. Le crédit et la crédibilité ont besoin d'instruments de comptabilité ou, pour prendre un terme qui n'est pas de lui mais qui définit très exactement le mouvement de l'inter-comparaison, ils ont besoin de *métrologie*. Les valorimètres composent peu à peu des chaînes métrologiques qui rendent l'inter-comparaison des subjectivités de plus en plus « précises », « accentuées », « dignes de servir d'objets à des spéculations d'un nouveau genre ». Et, parmi ces spéculations, Tarde n'omet jamais de placer la sociologie des sciences, cas typique d'une métrologie de la littérature savante, rendue visible et lisible par l'extension même de cette quasi-monnaie qu'on appelle la crédibilité où se joue là, mieux que partout ailleurs, la production même des degrés finement différenciés de croyance.

« Comment naît, comment grandit le crédit d'un homme sous toutes ses formes ou sa célébrité et sa gloire? Il vaut bien la peine de s'intéresser à ces diverses formes de production, aussi bien qu'à la production des richesses et de leur valeur vénale. (...) S'il a des "lois naturelles" qui règlent la fabrication de tels ou tels articles en plus ou moins grande quantité et la hausse ou la baisse de leur valeur vénale, pourquoi n'y en auraient-ils pas qui régleraient l'apparition, la croissance, la hausse ou la baisse de l'enthousiasme populaire pour tel ou tel homme, du loyalisme monarchique d'un peuple, de sa foi religieuse, de sa confiance en telles ou telles institutions? » (p. 73).

Si vous voulez vraiment quantifier, ce qui est le fond de toute science, alors allez chercher tous les types disponibles de quantum, au lieu d'en utiliser un seul pour analyser tous les autres. La quantification de la gloire est un aussi bon analyseur de la richesse, que la richesse l'est de la foi, ou la foi de l'enthousiasme, et ainsi de suite.

Quantifier oui, mais à bon escient

Nous comprenons maintenant la confusion des économistes tels que les comprend Tarde : s'ils ont eu raison de vouloir quantifier ils ont mal situé la source qui aurait pu leur permettre de rendre leur discipline enfin assurée. Leur erreur a consisté en ceci qu'ils ont pris pour une « mesure mesurée » la « mesure mesurante » permise par l'extension des chaînes d'inter-comparaison, extension

elle-même due à un phénomène entièrement différent de celui qu'ils croyaient observer. Ils ont en effet cru que le progrès de l'économie devait être un progrès dans la froideur, dans la distance et dans l'objectivité...

« Être aussi objectif et abstrait qu'on le pouvait: c'était là la méthode... L'idéal était de dissimuler si bien sous des abstractions, telles que crédit, service, travail, les sensations et les sentiments cachés là-dessous, que personne ne les y aperçût, et de traiter ces abstractions comme des objets, des objets réels et matériels, analogues aux objets traités par le chimiste et le physicien et, comme eux, tombant sous la loi du nombre et de la mesure. Aussi le chapitre de la monnaie et des finances, où ce double idéal semble se réaliser, où tout semble nombrable et mesurable comme en physique et en chimie, a-t-il été de tout temps le carreau de prédilection du jardin des économistes. » (PE-1, p. 109).

Comme mesure mesurante, la monnaie est bien sûr excellente, mais ce qu'elle mesure, ou plutôt enregistre de façon simplifiée pour le rendre plus facile à saisir, n'a aucune espèce de rapport avec ce qui est indiqué dans les chiffres. Non pas, comme le croient les sempiternelles critiques humanistes de l'économie, parce que « le cœur humain ne saurait être réduit au calcul » mais, à l'inverse, parce que le cœur humain calcule et compare tout le temps, mais *sur un autre trébuchet* et par de bien autres pesées moins lisibles et moins contrastées. C'est pourquoi Tarde continue la phrase précédente et propose de faire basculer notre attention vers la véritable source de toutes les mesures :

« Il n'en est pas moins vrai que la valeur, dont la monnaie n'est que le signe, n'est rien, absolument rien, si ce n'est une combinaison de choses toutes subjectives, de croyances et de désirs, d'idées et de volontés, et que les hausses et les baisses des valeurs de la Bourse, à la différence des oscillations du baromètre, ne sauraient s'expliquer le moins du monde sans la considération de leurs causes psychologiques, accès d'espérance ou de découragement du public, propagation d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle à sensation dans l'esprit des spéculateurs. » (PE-1, p.109).

Et voilà maintenant expliqué cette inversion du recto et du verso qui pouvait passer, quand nous l'avons présenté plus haut, pour un défi gratuit de la part de Tarde.

« Ce n'est point que les économistes aient tout à fait méconnu cet aspect subjectif de leur sujet (...) toujours on l'a regardé comme le verso et non comme le recto de la science économique. Ses maîtres ont cru à tort, je le répète, que la préoccupation dominante, sinon exclusive, du côté extérieur pouvait seule ériger leurs observations à la dignité d'un corps de science. Même quand ils ont dû envisager directement le côté psychologique des phénomènes étudiés par eux, les mobiles du travailleur et les besoins du consommateur, par exemple, ils ont conçu un cœur humain tellement simplifié, tellement schématique pour ainsi dire, une âme humaine si mutilée, que ce minimum de psychologie indispensable avait l'air d'un simple postulat destiné à soutenir le déroulement géométrique de leurs déductions. » (Idem, p.109-110).

Si nous l'avions cité au début, ce paragraphe eût passé pour la plainte habituelle contre la manie quantificatrice des économistes, alors que nous devons la comprendre, au contraire, comme un appel à chercher *partout* et surtout *ailleurs* les valorimètres capables de saisir les « âmes humaines » quand elles évaluent leurs biens et leurs maux, quand elles croient, quand elles désirent, quand elles prient,

quand elles veulent, quand elles s'entremêlent. C'est sur cette base nouvelle et décalée que Tarde propose une sorte de *new deal* aux différentes sciences sociales :

« [...] *L'Économie politique, ainsi entourée, perdrait, il est vrai son mystérieux isolement de bloc erratique déposé dans le désert de la sociologie encore à naître par les métaphysiciens ou les logiciens, mais elle y gagnerait d'apparaître à sa vraie place en science sociale, et de voir ses notions usuelles, ses divisions, ses théories, contrôlées par les sciences-sœurs qui s'éclaireraient de sa lumière et l'éclaireraient de la leur.* » (PE-1, p. 68).

L'histoire intellectuelle, inutile de le dire, n'a nullement pris ce pacte au sérieux et l'on s'est enfoncé pour encore un siècle dans l'idée assez saugrenue que l'économie-discipline (*economics*) aurait par miracle découvert en sous-sol un continent glacé, l'économie-chose (*economy*), régie par des lois inflexibles et qui aurait la capacité inouïe de frigorifier toutes les superstructures construites au-dessus d'elle. Seule des sciences sociales, l'économie serait vraiment scientifique parce qu'elle seule aurait atteint le noyau rationnel et objectif de l'âme humaine.

Une erreur de température

Comment résumer l'innovation de Tarde pour apprendre à nous souvenir qu'il s'agit bel et bien de quantifier l'économie mais en la basculant tout entière dans l'intersubjectivité, seul moyen, paradoxalement de la rendre enfin quelque peu scientifique ? En évitant une autre erreur épistémologique, qui est aussi comme nous le verrons une grave erreur politique, celle de croire que, plus on multiplie les valorimètres et les chaînes métrologiques, plus l'histoire économique passe des passions à la raison, de l'irrationnel au rationnel, de la chaleur des marchandages traditionnels à « l'horreur économique » des marchés « néolibéraux ».

« *Dira-t-on que le progrès de la raison, accompagnement présumé du progrès de la civilisation, se charge de réaliser peu à peu l'abstraction imaginée par les économistes et de dépouiller l'homme concret de tous ses mobiles d'action, hormis le mobile de l'intérêt personnel ? Mais rien ne permet cette supposition et il n'est pas un seul aspect de la vie sociale où l'on ne voie la passion croître et se déployer en même temps que l'intelligence [...]. Ainsi en est-il dans le monde conomique, et nulle part, pas même ici, je n'aperçois trace d'une transformation réfrigérante de l'homme dans un sens de moins en moins passionnel et de plus en plus rationnel [...]* » (PE-1 p.115)

L'économie récente, celle que Tarde observe depuis sa chaire au Collège de France, celle de la lutte des classes, de la première grande globalisation, de la migration massive du genre humain, celle des innovations frénétiques ponctuées par les grandes Expositions Universelles, du découpage des empires coloniaux, n'offre en aucune manière le spectacle d'un avènement de la raison. Elle offre plutôt le spectacle :

« [...] *des passions d'une intensité inouïe, des ambitions de conquêtes prodigieuses, une sorte de religion nouvelle, le socialisme, et une ferveur prosélytique inconnue depuis la primitive Église. — Voilà les intérêts, les intérêts passionnés, qu'il s'agit d'accorder ensemble et avec les intérêts, tout aussi passionnés, de capitalistes milliardaires coalisés, non moins qu'eux grisés par l'espoir de vaincre, par l'orgueil de la vie, par la soif du pouvoir.* » (Idem, p. 116).

Qu'est-ce alors que l'économie ? Nous pouvons maintenant la définir comme la « science des intérêts passionnés ».

Ne nous méprenons pas, Tarde ne vient pas nous dire que, hélas, la raison économique calculatrice et ratiocinante se trouverait déformée, kidnappée, perturbée par des passions, des coalitions, des contaminations, des rumeurs qui empêcheraient que ses calculs tombent justes ; il ne dit pas que, si nous parvenions par un miracle impossible, à nous défaire de tout ce fatras irrationnel, nous recouvrerions enfin la raison économique. Non, *tout* dans l'économie est irrationnel, *tout* dans l'économie est, si l'on veut, extra économique (au sens banalisé de ce terme)... Puisque qu'elle est faite de ces passions dont le développement stupéfiant du 19^e siècle n'a fait qu'amplifier l'entrecroisement¹⁴. Or c'est cet entrecroisement que les économistes ont à la fois entrevu et, chose étonnante, aussitôt fui avec horreur comme s'ils y avaient vu la tête de Gorgone.

« *En concevant l'homo aeconomicus (sic), les économistes ont fait une double abstraction. C'en est une d'abord, et très abusive, d'avoir conçu un homme sans rien d'humain dans le coeur, et c'en est une autre, ensuite, de s'être représenté cet individu comme détaché de tout groupe, corporation, secte, parti, association quelconque. Cette dernière simplification n'est pas moins mutilante que l'autre, d'où elle dérive. Jamais, à aucune époque de l'histoire, un producteur et un consommateur, un vendeur et un acheteur, n'ont été en présence l'un de l'autre, d'abord sans avoir été unis l'un à l'autre par quelque relation toute sentimentale, voisinage, concitoyenneté, communion religieuse, communauté de civilisation, et, en second lieu, sans avoir été escortés chacun d'un cortège invisibles d'associés, d'amis, de coreligionnaires, dont la pensée a pesé sur eux dans la discussion du prix ou du salaire et finalement l'a imposé, au détriment le plus souvent de leur intérêt strictement individuel. Jamais en effet, même dans la première moitié du XIX^e siècle -et cependant c'est la seule période de l'histoire du travail où toute corporation ouvrière ait paru anéantie en France- jamais l'ouvrier n'est apparu libre de tout engagement formel ou moral avec des camarades, en présence d'un patron tout à fait dégagé lui-même d'obligations strictes ou de convenances envers ses confrères ou même ses rivaux.* » (p. 115-116).

Ce sont les attachements qu'il faut quantifier ; comment a-t-on pu l'oublier ? On dira que l'économie institutionnelle, que l'économie des conventions accepte depuis bien des années comme une évidence de tels imbroglios¹⁵. Certes, mais le

¹⁴ « Et c'est ce monde tumultueux de l'activité économique, c'est-à-dire poignante et profonde, souffrante et laborieuse, qui serait régi par une déduction géométrique de froids théorèmes à la Ricardo, applicables à je ne sais quel homme de bois, schématique ou mécanique ! A la psychologie économique il appartient de réintégrer à sa vraie place, la première, tout le côté appelé sentimental de la production, de la répartition, de la consommation des richesses ; de l'étudier dans la vie des anciennes corporations, où il se manifeste avec tant de pittoresque originalité, et dans la vie des nouvelles où il éclate avec plus de vigueur encore. C'est en Amérique, c'est dans le pays le plus utilitaire, nous dit-on, le plus avancé dans la voie du progrès économique, que l'on a imaginé les grèves *sympathiques*, les grèves faites par des ouvriers qui n'y ont aucun intérêt et qui en souffrent, simplement pour se solidariser avec des camarades dont le sort les intéresse. Et on n'a nulle part vu autant de sacrifices pécuniaires faits à une idée, à une question de principe, à une sympathie, que sur cette terre d'élection de l'intérêt bien entendu. » (PE-1, p. 117).

¹⁵ Williamson, Oliver E. 1985. *The Economic Institutions of Capitalism. Firms, Markets, Relational Contracting*. New York: The Free Press ;Young, Henry Payton. 1996. "The Economics of Convention." *Journal of Economic*

livre de Tarde date de 1902 ! Pourquoi avons-nous perdu un siècle ? D'autant plus qu'il va beaucoup plus loin que les prudents chercheurs d'aujourd'hui qui se contentent de corriger le système Ptoléméen du marché pur et parfait en lui ajoutant une multitude d'épicycles tournant en tous sens —les contrats, la confiance, l'information, les règles, les normes, les coalitions. Or, comme un Copernic dont personne n'aurait lu le livre, Tarde a déjà placé ailleurs le foyer quantitatif. Dans ce « cortège invisible d'associés » ne figure aucune Providence et surtout pas celle de la raison harmonisatrice. L'ambition de Tarde, d'autant plus radicale qu'il ne s'appuie sur aucune école, consiste bien à faire tourner les cycles d'intérêts passionnés autour d'un autre soleil, et celui-là, il éclaire et il brûle —il éclaire parce qu'il brûle.

Se rapprocher au lieu de s'éloigner

Mais pour saisir ce point, encore faut-il accepter de renoncer à une dernière prétention épistémologique, celle de la *distance*. Arrivé à ce point Tarde, toujours courtois, s'autorise une légère ironie devant les acrobaties des économistes pour s'éloigner au maximum des phénomènes qu'ils ont justement la chance de côtoyer de près et qui devraient, par conséquent, leur sauter aux yeux ! L'argument, tout à fait contre-intuitif, mérite qu'on s'y arrête. Tarde commence par distinguer deux psychologies non pas en fonction de la nature des objets auxquels on les applique, mais en fonction du degré de *proximité* que nous entretenons avec eux.

« La nature éminemment psychologique des sciences sociales, dont l'économie politique n'est qu'une branche, aurait donné lieu à moins de contestations si l'on avait distingué deux psychologies que l'on a l'habitude de confondre en une seule. [...] il convient de remarquer que les objets du moi peuvent être ou bien des choses naturelles, insondables à fond en leur for intérieur hermétiquement clos, ou bien d'autres moi, d'autres esprits où le moi se reflète en s'extériorisant et apprend à se mieux connaître lui-même en découvrant autrui. Ces derniers objets du moi, qui sont en même temps des sujets comme lui, donnent lieu à un rapport entre eux et lui tout à fait exceptionnel, qui tranche nettement, en haut-relief, parmi les rapports habituels du moi avec les êtres de la nature, minéraux, plantes, et même animaux inférieurs. [...] ils sont les seuls objets qui soient saisis par leur dedans, puisque la nature intime est celle-là même dont le sujet qui les regarde a conscience. Mais, quand le moi regarde les minéraux ou des astres, des substances matérielles quelconques, organiques ou inorganiques, les forces qui ont produit ces formes ne peuvent être devinées que par hypothèse, et leur signe extérieur seul est perçu. » (PE-1, p. 110-111).

Dans toute l'œuvre de Tarde, on retrouve cette surprenante différence entre le monde humain et le monde naturel, différence qui ne recoupe nullement la distinction usuelle entre le monde symbolique d'un côté et le monde matériel de l'autre. Rappelons en effet que, pour Tarde, « tout est société » : les étoiles, les cellules, les corps, les agrégats politiques, les orages sous les crânes. « Matériel »,

Perspectives 10:105-122. Dupuy, Jean Pierre, Francois Eymard Duvernay, et ali. 1989. Numéro spécial "L'économie des conventions." *Revue Economique* 40:1-406.

pour lui, veut donc dire avant tout « social »¹⁶. Serait-il sociobiologiste (ou comme on le disait à l'époque bio-sociologue)? Aurait-il commis le péché de naturalisation? ou pire de darwinisme social? Non, parce qu'il existe une différence de *saisie* et non de nature entre les objets dits matériels et les sujets de la société : nous voyons les premiers *de loin, en gros et de l'extérieur* ; alors que nous voyons les seconds *de près, en petit nombre, et de l'intérieur* !

« On comprend donc très bien que, lorsqu'il s'agit d'étudier les rapports du moi avec les êtres naturels et de fonder les sciences physiques, y compris même la biologie, le moi s'évertue, en bonne méthode, à s'oublier lui-même le plus possible, à mettre le moins possible de lui-même et des impressions personnelles qu'il reçoit du dehors dans les notions qu'il se fait de la matière, de la force et de la vie, à résoudre, s'il se peut, la nature tout entière en termes d'étendue et de points en mouvement, en notions géométriques, dont l'origine, toute psychologique aussi, ne se décèle qu'à des yeux d'analyste très exercés et n'implique d'ailleurs en rien leur nature psychologique. » (PE-1, p. 111).

Tarde ne prétend pas que les économistes auraient tort de traiter les choses humaines comme les choses naturelles sous prétexte que l'humain « échapperait à la nature et à l'objectivité », comme on le dit si souvent. Il reconnaît volontiers qu'il y a d'excellentes raisons, en physique, en chimie, en biologie, pour prendre les associations d'êtres à la manière de nuages statistiques soumis à des forces extérieures qui les régissent. Mais si nous adoptons cette perspective dans bien des cas, c'est parce que nous ne pouvons les saisir d'assez près, faute de pouvoir pénétrer dans leur intimité. Même si leur « origine », comme celle de toutes les monades, est psychologique et faite de relations, leur « nature », vue de loin et en bloc, ne semble plus l'être. En tous cas, il n'y aurait nul avantage, nul gain épistémologique, à en faire la supposition. Et le voilà qui en tire cette stupéfiante conclusion :

« Mais est-ce une raison pour que, lorsque le moment est venu d'étudier les rapports réciproques des moi, c'est-à-dire de fonder les sciences sociales, le moi continue à s'efforcer de se fuir lui-même, et prenne pour modèle de ses nouvelles sciences les sciences de la nature ? Par le plus exceptionnel privilège, il se trouve, dans le monde social, voir clair dans le fond même des êtres dont il étudie les relations, tenir en main les ressorts cachés des acteurs, et il se priverait bénévolement de cet avantage, pour se modeler sur le physicien ou le naturaliste qui, ne le possédant pas, sont bien forcés de s'en passer et d'y suppléer comme ils peuvent ! » (PE-1, p. 111).

« Se fuir lui-même ? » On comprend l'horreur que Durkheim a ressenti quand il a pris connaissance des travaux de son aîné... S'il y a pour Tarde une erreur à ne pas faire, c'est de prendre « les faits sociaux comme des choses » alors que si, dans les autres sciences, nous prenons les choses « pour des choses », c'est faute de mieux ! Comment les sociologues et, plus étonnant encore, les économistes ont-ils eu la folie de vouloir imiter les physiciens et les biologistes par un effort de mise à distance totalement artificiel, alors que les savants qu'ils imitent vendraient père et mère pour se trouver enfin *proches* des particules, des cellules, des grenouilles, des

¹⁶ C'est le point fondamental de cet étrange livre de métaphysique inspirée de Leibniz, Tarde, Gabriel. 1895/1999. *Monadologie et sociologie*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond.

organes dans l'intime association desquels ils s'efforcent de se mêler par le secours de leurs instruments ? Pourquoi les économistes s'enfuient-ils en se donnant une distance que tout chercheur voudrait abolir, au risque de perdre l'occasion rêvée de comprendre le social, alors que les autres, les véritables savants, cherchent au contraire à tout prix, par l'invention de toutes sortes d'instruments, à se *rapprocher* de ce qui leur est éloigné ?

C'est là le noyau dur, le point difficile, technique, toujours aussi neuf de la proposition de Tarde : si nous distinguons dans un agrégat quelconque des associés d'une part et, *d'autre part* , des lois, des structures, des règles, c'est parce que nous sommes obligés d'ignorer ce qui les façonne de l'intérieur par le pullulement des évaluations et des duels logiques. Pour le dire de façon brutale, la notion de structure est un pis aller, un artefact de notre ignorance, elle-même due à notre trop grande distance... Nous allons montrer, plus loin, quelles étonnantes conséquences politiques Tarde va déduire de ce point qui demeure, cent ans après, pour la plus grande partie des sciences sociales, un paradoxe incompréhensible. Pour l'instant, comprenons qu'il va tirer, à l'inverse des économistes, tout le parti possible de « cet exceptionnel privilège » qui permet de saisir « les ressorts cachés » qui nous attachent aux biens, sans avoir à supposer des « lois naturelles » qui viendraient, *en plus* , donner forme à ces attachements. C'est grâce à ce privilège qu'il va inventer une sociologie et une économie qui vont pouvoir se passer de toute transcendance. La tête de Gorgone, c'est en face qu'il veut qu'on la regarde. Devant l'économie, lui ne fuira pas...

Mais, demandera-t-on, les économistes ne sont pas des sots, pourquoi ont-ils donc cherché à imiter une épistémologie qui les éloignaient autant de leur projet de quantification en croyant imiter les sciences exactes dont elles inversaient en fait le mouvement de *libido sciendi* ? La réponse de Tarde se rapproche beaucoup de celle de Karl Polanyi et il puise d'ailleurs à la même source par une citation de Sismondi¹⁷. Il faut de puissantes raisons politiques pour qu'on suspende tout bon sens et qu'on inverse ainsi tous les principes de méthode.

« Pourquoi les économistes ont-ils envisagé l'objet de la science par le côté le plus matériel ? Sismondi va répondre: 'Ce fut, dit-il, de la science des finances que naquit celle de l'économie politique, par un ordre inverse de celui de la marche naturelle des idées. Les philosophes voulaient garantir le peuple des spoliations du pouvoir absolu; ils sentirent que, pour se faire écouter, il fallait parler aux princes de leur intérêt et non de la justice et du devoir; ils cherchèrent à leur faire bien voir quelles étaient la nature et les causes de la richesse des nations, pour leur enseigner à la partager sans la détruire.' Voilà une des raisons pour lesquelles l'économie politique, dès ses débuts, a pris une couleur si positive, et a fait, de parti pris, abstraction de toute considération d'ordre psychologique et moral » (PE-1, p.136).

Toute une discipline, des milliers de départements, des centaines de milliers de MBA, pour se protéger de la spoliation par le « pouvoir absolu » ? Tout ça pour mettre ses propriétés à l'abri ? L'invention de toute une science impersonnelle pour éviter qu'on ne fasse acception des personnes ? Une science désintéressée de l'intérêt tout entière fondée sur la défense des intérêts ? On comprend le motif,

¹⁷ Polanyi, Karl. 1983 [1945]. *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris: Gallimard.

mais, par pitié, demande Tarde, qu'on ne confonde pas cette solution commode avec les exigences d'une science qui méritait mieux. Il faut maintenant inverser l'inversion, remettre l'économie sur ses pieds et la faire enfin marcher sur ses deux jambes : les idées qui mènent le monde (et en particulier celles des économistes qui performant les passions et les intérêts) et les valorimètres qui en réfléchissent le mouvement pour en accentuer la lisibilité. Qu'on cesse de confondre l'économie-*discipline* —jamais ce mot ne fut plus juste— avec l'économie-chose. Entre l'*economics* et l'*economy*, il faut choisir. La seconde demeure toujours un continent inconnu puisque la première, occupée à la performer, n'a cessé d'en fuir la véritable composition.

La nature de l'économie

En inversant l'inversion par les économistes d'une science inventée pour des raisons trop étroitement politiques, Tarde ouvre un continent qui demeure encore, un siècle plus tard, largement inconnu, celui *des attachements aux biens et aux maux*, dont il veut faire le cœur de la discipline qu'il prétend refonder et qu'il nomme « psychologie économique ». Mais où situer ce continent ? Sûrement pas *au-dessous* du droit, de la morale, de l'esthétique, des mœurs, à la façon d'une infrastructure dont la froide objectivité obéirait à des lois calculables. Certes, il y a bien des lois, il y a bien des calculs, il y a bien des objectivations, mais tout cela circule comme le reste, nous l'avons maintenant compris, par contagion, le long des réseaux d'intercomparaison, *aussi loin* qu'il y a des économistes, professionnels et amateurs, *aussi longtemps* que l'on invente, développe et maintient les techniques comptables¹⁸. Tout cet appareillage *s'ajoute* aux associations des personnes et des biens dont il simplifie en partie les jugements mais que, pour partie, il vient encore compliquer.

Pourtant, si l'on ne croit plus que l'économie-discipline aie capturé le sens profond de l'économie-chose qu'elle s'est contentée de formater, comment s'y prendre pour élaborer une science sociale capable de saisir à la fois le travail de formatage des sciences économiques et ce qui échappe constamment à ces mêmes formatages¹⁹?

L'invention avant l'accumulation

La solution de Tarde à cette question peut nous paraître assez déroutante : elle consiste à replonger l'économie dans ce mouvement général des monades qu'il a développé dans ses autres livres²⁰. Le pullulement des sociétés vivantes dont l'entrecroisement tisse le monde n'est pas chaotique, mais finit par créer des interférences, des rythmes, des amplifications, à condition qu'on accepte de discerner trois étapes dans cette prolifération : la *répétition* d'une première différence, *l'opposition* créée par la répétition, enfin *l'adaptation* qui permet de se sortir provisoirement de ces oppositions grâce à de nouvelles différenciations. Gardons-nous de lire dans ce mouvement, un retour à la dialectique de Hegel²¹. Aucune loi supérieure ne mène ce monde-là vers un dénouement par le jeu de la

¹⁸ Bien avant le développement de la sociologie de la comptabilité par des chercheurs comme Hopwood, A.G., and P. Miller, eds. 1994. *Accounting as a Social and Institutional Practice*. Cambridge: Cambridge University Press, Tarde en signalait l'importance.

¹⁹ Sur cette dialectique du "cadre et du débordement", voir Callon, Michel. 1999. La sociologie peut-elle enrichir l'analyse économique des externalités? Essai sur la notion de cadre-débordement. In *Innovations et performances. Approches interdisciplinaires*, (sous la direction de) D. Foray and J. Mairesse. Paris: Editions de l'EHESS.

²⁰ En particulier dans *Monadologie et sociologie* (op.cit).

²¹ « C'est là une dialectique sociale qui peut rappeler les triades de Hegel, à cela près qu'elle n'exige nullement la violation des lois de la logique ordinaire et suppose seulement la distinction de la logique individuelle et de la logique sociale. C'est, si l'on aime mieux, une suite de drames en trois actes, dont chacun consiste en une *exposition*, un *noeud* et un *dénouement*. » PE- 2, p. 209-210.

contradiction. Aucune aventure du sujet et de l'objet, contrairement aux cahiers du jeune Marx, ne se joue dans ces affaires de capital et de travail. N'oublions pas le mot de Tarde contre toute philosophie de l'identité comme de la contradiction : « Exister, c'est différer »²².

Par conséquent la loi suprême n'est pas pour lui la négation —et encore moins la négation de la négation— mais *l'invention*, laquelle une fois répétée obstinément suscite des luttes sans nombre, dont on ne se tire que par d'autres inventions²³. Cinquante ans avant Joseph Schumpeter, quatre-vingts ans avant le développement de l'économie du changement technique²⁴, Tarde met l'innovation et le suivi des inventions au cœur de sa doctrine. Suivez les innovations depuis les mailles tricotées dans le cerveau des individus —cerveau lui-même conçu, nous l'avons vu, comme une foule de neurones ; analysez par quels canaux elles se répandent ; documentez les conflits qu'elles suscitent lorsqu'elles entrent en lutte avec les innovations précédemment répétées ; observez comment elles finissent par se combiner, s'empiler et s'ajuster, et vous aurez toute l'économie, qu'il s'agisse de nouvelles convictions religieuses, de nouvelles plantes, de nouveaux codes juridiques, de chemins de fer, d'outils financiers ou d'opinions politiques.

« Le problème se résume, en somme, à ceci : serrer le plus près possible la genèse des inventions, et les lois de leurs imitations. Le progrès économique suppose deux choses : d'une part, un nombre croissant de désirs différents ; car, sans différence dans les désirs, point d'échange possible, et, à chaque nouveau désir différent qui apparaît, la vie de l'échange s'attise. D'autre part, un nombre croissant d'exemplaires semblables de chaque désir considéré à part ; car, sans cette similitude, point d'industrie possible, et, plus cette similitude s'étend ou se prolonge, plus la production s'élargit ou s'affermi. » (PE-1, p. 165-166)

La notion d'accumulation ne rend pas justice à ce processus de différenciation. Elle décrit une phase —mais seulement une phase— de l'industrie au cours de laquelle seul l'opérateur de la répétition est actif. Elle ne fait que marquer un moment certes nécessaire du développement qui permet aux marchés de grossir, mais jamais de changer de sentier²⁵. Elle est aussi le produit d'une science économique —à commencer par la sociologie économique— qui traite les êtres —humains et biens, services et technologies— comme interchangeable puisqu'on les voit de loin, sans saisir les petites différences qui expliqueraient que le

²² Tarde *Monadologie et sociologie* (op. cit.) p. 73.

²³ La théorie de René Girard, qui voit en Tarde l'un de ses prédécesseurs, n'a justement saisi de l'imitation que l'un des trois aspects —celui du conflit mimétique— en ignorant tous les autres que Tarde avait pourtant mis en avant; voir par exemple, Girard, René. 2007. *Achever Clauzewitz*. Paris: Le Cerf.

²⁴ Kahin, Brian, and Dominique Foray. 2006. *Advancing knowledge and the knowledge economy*. Cambridge, Mass.: MIT Press. Foray, Dominique, and Christopher Freeman. 1992. *Technologie et richesse des nations*, Paris : Economica..

²⁵ Sur la notion de dépendance au sentier, notion si tardienne, voir Nelson, Richard R., and Sidney G. Winter. 1982. *An evolutionary theory of economic change*. Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press

changement n'est pas un choc exogène qui tomberait sur la tête de capitalistes monomaniacs. C'est ce que Tarde critique chez Darwin :

« Son erreur (...) me semble avoir été d'appuyer beaucoup plus sur la concurrence vitale, forme biologique de l'opposition, que sur le croisement et l'hybridité, formes biologiques de l'adaptation et de l'harmonie. Une fonction aussi importante que la production d'une nouvelle espèce ne saurait être une fonction continue et quotidienne, alors que la simple production d'un individu nouveau, la génération, est une fonction intermittente. Un phénomène exceptionnel, et non pas un phénomène journalier, doit être à la base de cette nouveauté spécifique. Et (...) une hybridité féconde, par exception, est bien plus propre qu'une accumulation héréditaire de petites variations avantageuses, par concurrence et sélection, à expliquer la formation de nouveaux types vitaux. » (PE-1, p.10).

Si l'accumulation n'est pas le point d'entrée pertinent pour comprendre la dynamique de l'économie, le regard doit se porter sur d'autres lieux. L'interférence et l'intersection des lignes de désirs qui traversent les individus sont bien plus propres à renseigner sur la probabilité des points d'inflexion²⁶. C'est là le problème de la notion d'accumulation : elle ne renseigne pas sur les *intensités* de l'économie.

« Quand, au moment décisif, sur un champ de bataille, un coup d'œil juste du général fait pencher d'un côté la victoire hésitante, c'est à cette idée subite qu'elle est due, non à l'accumulation des efforts antérieurs. Et quand, sur mille chercheurs, un seul, par une intuition soudaine, découvre le mot de l'énigme posée à tous, ce n'est pas aux longs et stériles efforts des autres, ce n'est pas même à la longueur et à l'intensité des siens propres — souvent moindres que les leurs — qu'il convient d'attribuer le mérite de la découverte. » (PE-1, p.224).

L'accumulation n'est pas un bon candidat et l'effort seul ne garantit rien : que reste-t-il aux économistes pour expliquer les formes de l'économie ? Le génie bien sûr, mais un génie qui est d'abord obtenu par l'interférence de toutes les lignes d'imitation. Le génie ne garantit rien, il est ce que l'on a observé, pas du tout ce que l'on anticipe. A posteriori, la configuration unique qui a fait venir à l'existence la solution d'un problème mathématique récalcitrant, ou le coup d'œil du général qui sauve de la mort ses troupes, voilà ce qui est génial. Pas du tout l'auteur du théorème ou le général, par eux-mêmes. Tarde mentionne bien souvent le génie comme s'il accordait de l'importance à l'enveloppe de la personne « géniale », mais c'est une facilité de langage et une manière d'évocation de la capacité de composition de lignes d'influences. Le génie n'est pas un point de départ, pas plus un lieu d'action qu'un site de passion. C'est plus justement un moment d'incandescence qui ne peut qu'être décrit, jamais recréé. Là non plus, Tarde n'oppose pas l'origine mystérieuse de l'individu génial et l'imitation servile des modèles antécédents. Il change de niveaux : le génie est cet individu dans lequel

²⁶ C'est tout le sens des travaux de Franck Cochoy, (2002) *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché*. (PUF: Paris).

les multitudes de répétitions et d'imitations (ces orages sous un crâne) mènent, si l'on ose dire, leur propre vie²⁷.

Notons au passage que l'échange, qui sert si souvent de pilier aux robinsonnades économiques du 19^e siècle, ne trouve pas droit de cité dans l'économie tardienne. L'échange existe bien, mais il est ramené à son juste rôle dans la généalogie des marchés. Ce qui lance un marché, ce qui construit une économie, ce n'est pas l'échange qui n'est qu'un jeu à somme nulle, c'est au contraire la mise en commun, la coordination d'énergies jusqu'alors dispersées. Et c'est à la foi et à la confiance que Tarde accorde le rôle principal dans cette mise en commun.

« On n'a dit que la moitié de la vérité quand on a vu dans le contrat d'échange le fait économique essentiel et initial. L'échange, à vrai dire, ne favorise et ne développe directement que la consommation. L'agent direct de la production est un autre contrat, non moins initial, non moins fondamental, le contrat de prêt. Par l'échange, on se rend service l'un à l'autre, mais en se défiant l'un de l'autre : donnant donnant ; par le prêt, on se confie. » (PE-1, p. 376).

Entre la foi et l'invention, se lit ainsi un rapport très singulier : le même mouvement de mise en relation et de rassemblement d'entités jusqu'alors séparées. Il faut de la confiance pour que les premières transactions voient le jour ; il faut desserrer la crispation de *l'homo oeconomicus* sur l'appât du gain puisqu'il faut également de la passion et de la prise de risque pour entraîner l'économie vers des voies nouvelles à travers l'émergence de petites différences. La confiance, comme l'invention, opère des agrégations nouvelles, elle plie l'économie dans un certain sens qui sera ensuite confirmé par la répétition.

« Différence et répétition », c'est à la fois le titre de la thèse de Gilles Deleuze et le principe fondamental de Tarde²⁸. L'invention produit les différences ; la répétition permet leurs diffusions ; les conflits sont inévitables ; aucune harmonie préétablie ne permet de solution (nous le verrons plus loin) : il faut inventer encore d'autres solutions pour engendrer provisoirement d'autres innovations. Lesquelles, en se répétant, produiront d'autres différences et le cycle recommencera. Tel est le rythme fondamental, la basse continue qui permettent seuls de donner du réalisme à l'activité économique. Ce qu'il va nous falloir suivre pour établir une science économique, ce sont des « états d'âme » et des « duels logiques ».

« Il s'opère de vendeur à client et de client à vendeur, de consommateur à consommateur et de producteur à producteur, concurrents ou non, un continu et invisible passage d'états d'âmes, un échange de persuasions et d'excitations, par la conversation, par les journaux, par l'exemple, qui précède les échanges commerciaux, souvent les rend seuls possibles, et contribue toujours à régler leurs conditions » (PE-2, p 30).

Le tissu de vecteurs et de tenseurs qui définit les attachements des personnes et des biens, se compose, c'est là toute l'originalité de Tarde, d'arguments dont les

²⁷ C'est à cette originalité de Tarde que s'attache particulièrement, le livre cité Maurizio Lazzarato, (2002) *Puissances de l'invention* (op.cit).

²⁸ Deleuze, Gilles. 1968. *Différence et répétition*. Paris: PUF.

prémises et les emboîtements forment des *sylogismes pratiques* qui sont, en fait, tout le contenu de l'économie.

« Soit par la suggestion autoritaire, soit par la démonstration, nous ne pouvons communiquer à autrui nos pensées (ce qui est l'équivalent du don des biens, début unilatéral de l'échange des biens) qu'à la condition de les présenter par leur côté mesurable et quantitatif. S'il s'agit de faire entrer de force, par démonstration, notre jugement dans la tête d'autrui, il faut un syllogisme plus ou moins explicite, c'est-à-dire un rapport d'espèce à genre ou de genre à espèce établi entre deux idées, ce qui signifie que l'une est incluse dans l'autre, est du nombre (indéterminé ou déterminé mais réel) des choses similaires, et perçues en tant que similaires, que l'autre, la proposition générale, embrasse et contient. » (PE-1, p. 289-290).

La matière économique, pour Tarde — c'est ce qui reste tellement difficile pour nous — est une force réelle parce qu'elle est une puissance rhétorique : il s'agit bien de persuasion, de syllogisme et de conviction. Ou plutôt la rhétorique y atteint une telle puissance parce qu'elle mord, pour ainsi dire, sur la capacité des monades elles-mêmes à évaluer et à calculer²⁹. C'est à cause de ce fond de « forces calculables », que l'ajout des instruments de calcul, des chaînes métrologiques, peut avoir une telle capacité performative, explicative, qu'elles peuvent devenir même des forces de production³⁰. C'est parce que les monades calculent tout le temps et de toutes les façons possibles que l'ajout de ces minuscules prothèses que sont les dispositifs de calcul entraîne une si prodigieuse amplification des évaluations. Toute l'astuce de Tarde, consiste à ajouter à l'entremêlement des calculs, le rôle décisif des théories et des doctrines.

Nulle part on ne voit son génie mieux à l'œuvre que dans le sujet, ô combien rebattu, du « juste prix ». À aucun moment, il ne croit possible d'en appeler à la nature — au droit naturel — pour établir la différence avec le « prix réel », mais jamais non plus il ne recourt à l'objectivité des seuls marchés pour définir ce prix.

« Les économistes, en considérant comme le prix naturel ou normal le prix auquel aboutit la concurrence la plus libre, la plus effrénée, ont cru éliminer de la sorte l'idée gênante du juste prix. Mais, en réalité, ils n'ont fait que justifier ainsi les prix réels précisément, les plus abusifs souvent, formés sous l'empire tyrannique du plus fort. Et le malheur est que cette manière de voir, qui est en elle-même, au fond, une manière inconsciente de concevoir le juste prix tout en le niant, exerce, par là, une certaine action, non des moins regrettables, sur le prix réel. Quand tout le monde est persuadé, sur la foi d'anciens économistes, que le prix automatiquement déterminé par "le libre jeu de l'offre et de la demande" est la justice même, il n'est pas

²⁹ Tarde s'efforce de prendre au sérieux, au fond, cette expression banale : la *force de conviction*. « Arrêtons-nous à considérer encore les caractères distinctifs de la monnaie et les transformations économiques opérées par son avènement. Par elle l'économie politique revêt un air de *physique sociale* qui a séduit et trompé, non sans excuse, les premiers sociologues. La monnaie a ce caractère commun avec la *force*, notion essentielle de la physique, d'être une possibilité, une virtualité infinie. La force est la possibilité d'une certaine quantité de mouvement dans une infinité de directions ; la monnaie est la possibilité d'une certaine quantité de valeur obtenue par une infinité d'achats. » (PE-1, p. 301).

³⁰ C'est pourquoi dans Tarde, Gabriel. 1999. *La logique sociale*. Paris: Les Empêcheurs de penser en rond, il va se lancer dans une recomposition complète de la logique — aussi étrange que sa reconstitution de l'économie politique.

douteux que cette croyance générale contribue à laisser s'établir sans protestation, voire même avec l'assentiment général, des prix exorbitants ou des prix infimes que la conscience publique eût repoussé en d'autres temps. » (PE-2, p. 38-39).

Comme toujours chez Tarde, les sciences font mieux que connaître, elles s'ajoutent au monde, elles l'impliquent, elles le plissent, elles le compliquent sur de nombreux points tout en le simplifiant sur d'autres, mais on ne doit jamais supposer que l'on peut s'y confier pour éliminer la morale, « l'idée gênante » de justice sociale. Même si vous parveniez, à force de prétention scientifique, à faire coïncider les rapports de force, la science objective et la nature des choses, il n'empêche que des millions d'écarts, de jugements, de petites différences, d'indignations viendraient évaluer autrement et encadrer le « prix justifié » par le « juste prix ».

« D'ailleurs, comment nier l'action de l'idée que chaque époque ou chaque pays se fait sur la justice en fait de prix ? A quel genre de consommation la morale est-elle donc tout à fait étrangère, si l'on entend par morale la règle supérieure et profonde de la conduite en vertu des convictions et des passions majeures qui mènent la vie ? Et, si l'on fait abstraction de ces convictions et de ces passions dominantes, qui, sourdes ou conscientes, sont les forces sociales et individuelles par excellence, qu'explique-t-on en économie politique ? » (PE-2, p. 37).

Rien ne viendra refroidir les intérêts passionnés. Imaginer une économie enfin savante régnant froidement sur des individus enfin rationnels et raisonnables régis par une bonne gouvernance, c'est comme d'imaginer un système écologique sans animaux, sans plante, sans virus et sans vers de terre.

Un darwinisme social mais inversé

Le modèle, on l'aura compris, tient plus de Darwin que de Hegel. On objectera que toute la deuxième moitié du 19^e siècle est darwinienne, comme Spencer, comme Engels, comme Bergson. Mais Tarde comprend d'emblée, grâce à sa métaphysique de la différence, que le darwinisme, ce remède ultime contre tout providentialisme, devient aussitôt un poison, le darwinisme social, dès qu'on lui ajoute subrepticement *en plus* des monades une structure postiche, un plan d'ensemble, une finalité³¹. Tout est invention, multiplicité et répétition, mais aucun plan, aucune dialectique, aucune finalité ne les mènent. C'est justement chez les vivants, nos proches, qu'il ne faut surtout pas commencer à séparer ce qui organise de ce qui est organisé. Tarde est l'un des rares penseurs du 19^e siècle à avoir « encaissé » le darwinisme sans étouffer aussitôt ses découvertes par l'ajout d'une transcendance factice : l'évolution créatrice, l'optimum, la sélection des plus aptes³². C'est là en effet une autre originalité de Tarde : naturaliser, à ses yeux,

³¹ Cette critique n'a rien d'absurde, même en biologie, comme on le voit dans la critique du providentialisme de la structure et de l'information dans la théorie contemporaine des gènes poursuivie par Pierre Sonigo, par exemple dans Kupiec, Jean-Jacques, and Pierre Sonigo. 2000. *Ni Dieu ni gène*. Paris: Le Seuil-Collection Science ouverte.

³² Il est intéressant de voir que les méméticiens — cette science approximative du « même » par imitation de la génétique — science du « gène » — se réclame aussi de Tarde. Susan

cela veut toujours dire pour lui désobjectiver pour « intersubjectiver », et, du même coup, arracher l'activité économique à la prétention scientiste. C'est pourquoi il voit tout de suite comment extraire le poison de Darwin pour ne garder que le remède à la grave maladie qui consiste à voir dans le vivant, selon l'expression américaine, un *intelligent design*, le « dessein d'une intelligence ».

Nous savons bien que la pierre de touche, en économie comme en biologie, est toujours la question de la concurrence, de la compétition, de l'agression. Vous pouvez toujours détecter le faux du vrai darwiniste au plaisir qu'il prendra à justifier ou non la concurrence économique par des histoires de loup, de renard, de bonobo ou de mante religieuse...³³ Or, Tarde, avec une parfaite sûreté de main, empêche toujours que l'on prenne la concurrence pour autre chose qu'un moment particulier entre l'invention et l'adaptation³⁴. Aucune ambiguïté de sa part sur ce point : les économistes comme les naturalistes doivent tous être révisés pour qu'on saisisse ce que « la nature » peut vraiment nous offrir.

« Cette erreur, sans doute, n'est pas propre aux économistes, ils l'ont empruntées aux naturalistes qui ont été séduits longtemps, magistralement il est vrai, par l'idée paradoxale de voir dans la bataille continuelle des vivants la cause fondamentale des progrès de la vie, dans le meurtre généralisé des individus la création même des espèces. Et, certes, il est bon que ce paradoxe ait été poussé à bout par le génie d'un Darwin, puisque, à présent, il reste établi que la sélection naturelle, excellent agent d'élimination épuratrice, ne crée rien et postule ce qu'elle prétend expliquer, les rénovations vivantes, sous la forme des variations individuelles, et que le secret de ces créations de la vie se cache à nos yeux dans la profondeur de l'ovule fécondée au lieu de consister dans le choc extérieur d'organismes qui se combattent. (...) [L'erreur] n'est point seulement propre à fausser l'esprit, mais à pervertir le coeur. Elle consiste à croire, au fond, que, derrière la toile où se tissent les événements humains, il y a une sorte d'ironie méphistophélique, déconcertante, qui s'amuse à faire naître le bien du mal et le mal du bien, à douer de fécondité salutaire la haine meurtrière, l'exaspération et le conflit belliqueux des égoïsmes et des rapacités, et à rendre nuisibles l'amour, la foi, le désintéressement, l'abnégation. Désolante doctrine dont il y aurait à déplorer la vérité, tout en l'enseignant, si elle était vraie, mais qui démontrée fausse, doit être extirpée radicalement, parce qu'elle est un encouragement au mal vanté par elle et qu'elle paralyse les élans généreux frappés par elle d'impuissance.

(...) Ne voit-on pas ce que la propagation graduelle de la concurrence vitale et de la sélection a déchaîné de convoitises féroces entre les nations et entre les classes? Il a fallu une société saturée du droit de la force, bien ou mal déduit de ces hypothèses, pour rendre possible cette somme énorme d'attentats contre le faible ou le vaincu que, sous le

Blackmore, (1999) *The Meme Machine* (introduction de Richard Dawkins). (Oxford: Oxford University Press).

³³ C'est tout le sens du livre de Karl Polanyi *La Grande transformation* op. cit. que d'avoir suivi comment la science économique naissante avait en fait repris, sous les apparences d'une biologie *new look*, les théories du droit naturel.

³⁴ « On peut s'étonner [...] d'entendre les mêmes écrivains, assez souvent, célébrer à la fois les louanges de la concurrence et celles de l'échange. », s'amuse-t-il (PE-2, p. 65). « En résumé, la concurrence est loin d'avoir mérité les hymnes enthousiastes entonnés en son honneur par des générations d'économistes. » (Idem p. 86).

nom de politique coloniale ou de lutte des classes, nos hommes d'État européens déjà pratiquent ou nos théoriciens justifient d'avance » (PE-2, p. 87-88)

Pas l'ombre d'une connivence, on le voit, avec les fantasmes d'une biologisation de la lutte pour la vie. Il faudra attendre un demi-siècle et le magistral ouvrage de Polanyi pour retrouver le même niveau d'indignation contre l'effrayant sophisme d'une économie mensongère justifiée par une vision également mensongère de la biologie. Mais Tarde va plus loin que Polanyi, car il veut remédier aussi aux erreurs de la biologie, et purger *la nature elle-même*, et pas seulement l'économie, de tout providentialisme :

« [L'erreur] n'est point seulement propre à fausser l'esprit, mais à pervertir le cœur. Elle consiste à croire, au fond, que, derrière la toile où se tissent les événements humains, il y a une sorte d'ironie méphistophélique, déconcertante, qui s'amuse à faire naître le bien du mal et le mal du bien, à douer de fécondité salutaire la haine meurtrière, l'exaspération et le conflit belliqueux des égoïsmes et des rapacités, et à rendre nuisibles l'amour, la foi, le désintéressement, l'abnégation. Désolante doctrine dont il y aurait à déplorer la vérité, tout en l'enseignant, si elle était vraie, mais qui démontrée fausse, doit être extirpée radicalement, parce qu'elle est un encouragement au mal vanté par elle et qu'elle paralyse les élans généreux frappés par elle d'impuissance » (tome 2 p. 87-88)

On mesure encore une fois, comme pour la question du juste prix, l'efficacité d'une sociologie qui suit toujours le chemin matériel parcouru par les idées : pour « déchaîner des convoitises féroces » et commettre des « attentats contre le faible ou le vaincu », il faut une « doctrine » et donc des chercheurs, des penseurs, des médias, des chaînes météorologiques. Doctrine d'autant plus « désolante », qu'elle ne se contente pas, comme le disent les critiques habituels de la sélection naturelle, de rabaisser l'humain au rang de l'animal, mais, ce qui est presque pire aux yeux de Tarde, qu'elle rabaisse aussi l'animal et le vivant au rang de ce que l'économisme a voulu faire des humains ! S'il y a une chose que Tarde n'autorise pas, c'est de justifier la guerre et la survie des plus aptes : ce refus s'applique aux plantes, aux animaux, aussi bien qu'aux hommes. Cela ne veut pas dire que les conflits n'existent pas. Au contraire, ils font la moitié du livre. Jamais il ne se confie aux délices d'une écologie harmonieuse qui ferait appel, pour en finir avec la bassesse humaine, à la grande paix de la nature. Les conflits sont partout, mais rien ne les mène, aucun optimum ne garantit la survie des plus aptes. Il n'y a pas de dialectique, pas plus de Providence que de Méphistophélès, pas plus de Dieu que de Diable. Naturaliser pour lui, cela ne veut pas dire rabaisser mais *élever* au contraire l'activité économique jusqu'au degré de prolifération, de multiplication, d'invention, qui permettra d'expliquer le *contenu* des biens et pas simplement la *forme* de l'échange.

Redistribuer les facteurs de production

En effet, cette manière darwinienne (mais ni social- ni néo-darwinienne), de concevoir l'entrelacement d'une économie de la nature, fait de Tarde, en un sens, l'observateur attentif de ce qu'on n'appelait pas encore en son temps des biotechnologies et des biopolitiques. Les natures, maintenant au pluriel, n'ayant

pas de finalité, puisqu'elles sont toutes des inventions venues d'en bas, pour ainsi dire, rien n'interdit aux humains de leur ajouter des fins !

« Le terme idéal où court l'humanité, sans en avoir encore une conscience précise, c'est, d'une part, de composer avec l'élite de toutes les faunes et de toutes les flores de la planète un harmonieux concert d'êtres vivants conspirant, dans un même système de fins, aux fins mêmes de l'homme, librement poursuivies ; et, d'autre part, de capter toutes les forces, toutes les substances inorganiques, pour les asservir ensemble, comme de simples moyens, aux fins désormais convergentes et consonantes de la vie. C'est au point de vue de ce terme éloigné qu'il faut se placer pour comprendre à quel point les conceptions fondamentales de l'économie politique demandent à être révisées. » (PE-1, p. 278).

Et c'est à cette révision que s'attelle Tarde dans *PSYCHOLOGIE ECONOMIQUE*. En replongeant l'activité économique dans le flux universel des monades, il ne pense à aucun moment que l'on puisse comprendre les inventions de l'économie comme autre chose que l'*amplification* des inventions de la nature. Quel est à ses yeux le principal facteur de production ? Le branchement des inventions humaines sur les inventions innombrables de cette nature que rien n'unifie.

« Est-ce seulement la reproduction des richesses ? Je le veux bien, mais à la condition de faire une analyse complète des causes de cette reproduction. Distinguer la terre, le capital et le travail, ce n'est pas nous éclairer beaucoup. Si l'on va au fond de ces choses on trouve qu'elles se résolvent elles-mêmes en répétitions de diverses natures. La terre, qu'est-ce, si ce n'est l'ensemble des forces physico-chimiques et vivantes qui agissent les unes sur les autres, les unes par les autres, et qui consistent, les unes, chaleur, lumière, électricité, combinaisons et substances chimiques, en répétitions rayonnantes de vibrations éthérées ou moléculaires, — les autres, plantes cultivées et animaux domestiques, en répétitions non moins rayonnantes et expansives de générations conformes au même type organique ou à une nouvelle race créée par l'art des jardiniers et des éleveurs ? » (PE-1, p. 143-144).

On voit comment Tarde résout le problème de la naturalisation : en se rapprochant des innovations, des répétitions, des adaptations des choses mêmes, en leur proposant comme il dit, de nouvelles *habitudes*. D'où la conséquence, étonnante pour le lecteur d'aujourd'hui, si prompt à chercher les facteurs de production dans le capital et le travail, de les voir tous les deux redistribués.

« — Le travail, qu'est-ce, sinon un ensemble d'activités humaines condamnées à répéter indéfiniment une certaine série d'actes appris, enseignés par l'apprentissage, par l'exemple, dont la contagion tend sans cesse à rayonner aussi ? — Et le capital lui-même, qu'est-ce, sinon, en ce qu'il a d'essentiel d'après moi, un certain groupe d'inventions données, mais considérées comme connues de leur exploitateur, c'est-à-dire comme s'étant transmises des inventeurs à lui par une répétition intellectuelle de plus en plus généralisée et vulgarisée ? » (PE-1, p. 144).

C'est que Tarde, pourrait-on dire, aime la recherche mais pas le travail ! Il fait l'éloge, en 1902, de la civilisation des loisirs, des cafés, de la conversation, de la mode, des colifichets, du tourisme... À l'époque même où s'impose la loi d'airain de l'ennui et de la mécanisation, bientôt du travail en miettes, c'est de l'oisiveté qu'il fait l'éloge, du babil des classes oiseuses, comme dans ce passage étonnant sur l'un de ses *dadass* favoris, la conversation comme facteur essentiel de production :

« La conversation est un sujet qui intéresse éminemment l'économiste. Il n'y a pas un rapport économique entre les hommes qui ne s'accompagne d'un échange de paroles d'abord, de paroles verbales ou de paroles écrites, imprimées, télégraphiées, téléphonées. Même quand un voyageur fait des échanges de produits avec des insulaires dont il ignore la langue, ces trocs n'ont lieu que moyennant des signes et gestes qui sont un langage muet. En outre, ces besoins de production et de consommation, de vente et d'achat, qui viennent de se satisfaire mutuellement par l'échange, conclu grâce à des conversations, comment sont-ils nés ? Le plus souvent, grâce à des conversations encore, qui ont propagé d'un interlocuteur à un autre l'idée d'un nouveau produit à acheter ou à produire, et, avec cette idée, la confiance dans les qualités de ce produit ou dans son prochain débit, le désir enfin de le consommer ou de le fabriquer. Si le public ne causait jamais, l'étalage des marchandises serait peine perdue presque toujours, et les cent mille trompettes de la réclame retentiraient en vain. Si, pendant huit jours seulement, les conversations s'arrêtaient à Paris, on s'en apercevrait vite à la diminution singulière du nombre des ventes dans les magasins. Il n'est donc pas de directeur plus puissant de la consommation, ni, par suite, de facteur plus puissant quoique indirect, de la production, que le babil des individus dans leurs heures de loisir. » (PE-1, p. 195).

Marx n'aurait pas apprécié. Certes, mais que diraient, aujourd'hui, les spécialistes du marketing viral qui calculent, avec des trébuchets d'une extrême sensibilité, les moindres variations des humeurs sur les plus narcissiques des blogs? Encore une fois, Tarde ne possédait pas à l'époque le moyen de prouver que les quantifications auxquels il aspirait était possible, mais la numérisation généralisée permet maintenant de revenir sur ses hypothèses initiales, avec peut-être plus de profit.

Les tendances du capital

Choquante inversion des valeurs qui inverserait la dure réalité des infrastructures matériels ? Mais Tarde n'inverse rien, puisqu'il n'y a pas, pour lui, d'infrastructure ni de superstructure. Puisqu'il a préalablement redistribué les facteurs de production en repérant dans les subtiles variations de la croyance et du désir les véritables sources de la valeur. En exagérant à peine, dans l'économie, pourrait-on dire, tout est superficiel, tout est moral, tout est irrationnel, tout est finesse. Il n'est qu'à lire le traitement qu'il réserve au capital pour s'en convaincre

« Dans la notion du capital, à mon avis, il y a donc deux choses à distinguer : 1° le capital essentiel, nécessaire : c'est l'ensemble des inventions régnautes, sources premières de toute richesse actuelle ; 2° le capital auxiliaire, plus ou moins utile : c'est la part des produits, nés de ces inventions, qui sert, moyennant des services nouveaux, à créer d'autres produits.

Ces deux éléments diffèrent à peu près comme, dans la graine d'une plante, le germe diffère de ces petites provisions d'aliment qui l'enveloppent et qu'on appelle des cotylédons. Les cotylédons ne sont pas indispensables ; il y a des plantes qui se reproduisent sans cela ; ils sont très utiles seulement. La difficulté n'est pas de les remarquer, en ouvrant la graine, car ils sont relativement volumineux. Le germe, tout petit, se dissimule entre eux. Les économistes qui ont fait consister le capital uniquement dans l'épargne et l'accumulation de produits antérieurs, ressemblent à des

botanistes qui regarderaient la graine comme constituée tout entière par les cotylédons. » (PE-1, p. 336)

Le « capital cotylédon » ! On imagine Lénine à Zurich, s'il a lu Tarde, riant à gorge déployée devant cette ridicule image botanique et bucolique. Comme on est loin de l'imaginaire des marteaux-pilons géants, des usines fumantes, des ateliers, des grèves, des barricades qui enflammaient à l'époque l'esprit des révolutionnaires. Attendez ! attendez ! l'histoire n'est pas finie. Ceux qui passent aujourd'hui devant les dépouilles rouillées des ruines industrielles ou qui déposent des gerbes devant les monuments élevés aux victimes des révolutions, c'est avec plus d'attention qu'ils doivent lire ce qui différencie, d'après Tarde, le « capital auxiliaire » et le « capital essentiel »³⁵:

« En somme, la seule chose indispensable en toute rigueur à la production d'une locomotive nouvelle, c'est la connaissance détaillée des pièces d'une locomotive, de la manière de les fabriquer et d'abord d'extraire les matériaux dont elles sont faites. Ce faisceau d'idées, dont chacune est une invention grande ou petite, due à un inventeur connu ou inconnu, ce faisceau d'inventions rassemblé dans un cerveau : voilà la seule portion des produits anciens — car c'est bien là un produit mental, le fruit d'un enseignement scolaire — qui soit requise de toute nécessité pour la construction d'une locomotive. On en dirait autant de la fabrication d'un article quelconque.

Certes, l'individu qui, réduit à ce legs intellectuel du passé, n'aurait ni semences, ni approvisionnements, ni outils. serait dans de déplorables conditions pour faire oeuvre agricole ou industrielle. Mais il ne serait pas dans l'impossibilité de produire un peu plus tôt ou un peu plus tard, — tandis que, si, pourvu des semences ou des matériaux les plus abondants, amassés et accumulés par l'épargne, et de l'outillage le plus perfectionné, il est en même temps ignorant des secrets de l'industrie qu'il prétend diriger, ou des méthodes de la culture à laquelle il se livre, il sera frappé d'impuissance productrice en dépit de tout son prétendu capital. » (PE-1, p. 334).

Nous qui nous trouvons aux prises, un siècle après ce livre, avec les sociétés dites « du savoir », affrontés à la globalisation, confrontés aux questions si vives de la recherche technique, de la politique de l'innovation, de l'insertion dans les capacités intimes des vivants, nous comprenons bien que l'imaginaire du capital lui-même doit changer de fond en comble³⁶. Tarde hésite par moments sur la caractérisation exacte du capital-germe. On peut en lire plusieurs versions mais, ce qui l'intéresse à chaque fois, c'est la capacité du capital-germe à varier dans le temps, à différer.

³⁵ Lépinay, Vincent Antonin. 2007. Economy of the germ: capital, accumulation and vibration. *Economy and Society* 36 (4):526-548.

³⁶ Même quand il parle de « tremblements de terre », Tarde parvient à inverser les métaphores de l'infra- et de la superstructure : « En revanche, tout ce qui porte atteinte à celui-ci [le capital-germe] altère par contrecoup celui-là [le capital-cotylédon]. Après que le monde romain eut été christianisé, non seulement le changement des moeurs, effet du changement des croyances, vint frapper à mort les belles inventions architecturales, désormais inanimées, du cirque, du temple grec, ajoutons des thermes, des aqueducs, etc., mais encore il eut pour effet d'anéantir presque entièrement la valeur des innombrables exemplaires de ces types dont les architectes avaient couvert le sol de l'Empire, et c'est comme si un vaste tremblement de terre eût, en abattant ces beaux édifices, englouti cet outillage du passé. » (PE-1, p. 338).

Arrêtons-nous sur les différentes oppositions que Tarde met en place pour définir le caractère germinal du capital. Et d'abord la distinction du capital et du travail. « La distinction du capital et du travail se ramène ainsi, au fond, à celle d'un modèle et d'une copie » (PE-1, p. 83). Essayons de voir plus clair dans cette distinction qui nous semble si bizarre tant nous sommes habitués à penser le travail comme la source des valeurs.

Si le capital est le modèle et le travail sa copie, c'est d'abord parce que Tarde entend travail dans son sens le plus pauvre pour bien détacher ce qui relève de la répétition de ce qui relève de l'invention. Le travail est une force brute, une inertie sans qualités spécifique et incapable d'opérer des différences dans son mouvement propre. Tout changement le saisira de l'extérieur. Ainsi le travail inventif loué par les sociologues du travail comme marque de fabrique de l'irréductibilité de l'humain, n'est déjà plus de cet ordre: il contient déjà des myriades d'opérateurs de différenciation qui accommodent cette force brute à son environnement, qui l'ajustent pour maintenir ses habitudes. Même le travail le plus répétitif, on le sait, demande une production continue de petites innovations qui circulent et qui sont autant de petites résolutions d'opposition préalables. Ce n'est jamais le travail seul qui peut diverger et opérer des différences dans l'adversité: seul, il ne peut que répéter et s'épuiser. Equipé d'un modèle, il courbe, en quelque sorte, et allonge sa trajectoire pour contourner l'obstacle. Tarde a l'audace de ne pas prendre le travail inventif —autant dire le travail que les sociologues du travail ne peuvent faire autrement que rencontrer— pour une tendance pure, mais de bien y voir un écheveau et un entrelacement d'une force brute et de petits modèles actifs mobilisés au gré des oppositions. Ces modèles sont l'objet de toutes ses attentions.

(...) s'il n'a pas d'outils, l'ouvrier des champs s'en fabriquera avec d'autres outils plus simples, ou même avec ses doigts; le peintre, s'il n'a ni couleurs ni pinceaux, parviendra à s'en faire aussi; mais à une condition, nécessaire celle-là et seule nécessaire c'est que l'un et l'autre auront déjà vu et vu faire des outils pareils qu'ils prendront pour modèle, à moins que, n'en ayant jamais vu, ni vu faire, ils les inventent. » (PE-1, p. 82).

Le travail comme force brute ressemble alors beaucoup au « capital cotyledon » —le capital accessoire. Ces deux espèces ont pour caractéristiques de ne pouvoir infléchir leur trajectoire de manière autonome. Pour quelle raison manquent-ils d'autonomie? Paradoxalement parce qu'il sont des *tendances trop pures*. Trop pure signifie ici qu'ils sont incapable de changer de cap. *L'autonomie ne vient qu'aux composés*, qu'à ces êtres qui sont les résultats instables d'interférences. Lorsque la force brute du travail ne se compose d'un exemple de solution antérieure à une opposition similaire, une différence peut s'opérer. Lorsque de la matière inerte se trouve branchée sur technique de production, s'opère un travail *d'animation* qui nous fait entrer dans l'oeuvre du capital à proprement parler. Comme le travail brut, le capital cotylédon est un exercice de pensée, un cas limite qu'il est bien difficile de trouver dans les terrains d'anthropologie économique. En pratique, c'est toujours un composé qui est donné à voir. Mais c'est encore une fois la force d'analyse de Tarde que de pointer du doigt les grandes tendances conceptuelles que la notion de capital —et nous le verrons de capitalisme— confond trop rapidement.

Dans des passages bien étranges pour nous, Tarde en vient à assimiler l'individuation, l'oscillation et la germination. Être un génie et être un germe se confondent souvent. C'est autant une redéfinition du germe comme oscillation qu'une redéfinition du génie comme entrecroisement de lignes d'influence et d'imitation. Il identifie même quelquefois l'esprit et le germe, comme lorsqu'il emploie l'expression de « capital humain » en ayant à l'esprit la capacité d'innovation des entrepreneurs. Mais contre une lecture économiste de ce capital humain dont on sait la postérité qu'il a eu dans l'École de Chicago en la personne de Gary Becker³⁷, Tarde situe ailleurs la ligne de partage des eaux. Une fois encore l'agent économique n'est pas l'unique lieu de différenciation du germe. On peut même dire que *l'homo oeconomicus* est le plus pauvre cas de différenciation : fidèle à ses maximes de maximisation, il va se contenter de ratiociner et de répéter au lieu de différer. S'il faut aller chercher dans la littérature économique un exemple du travail de germination, c'est plutôt chez John Maynard Keynes³⁸ ou chez Joseph Schumpeter³⁹ dans le portrait qu'ils font des entrepreneurs. Il y a ainsi une double lecture de cette nouvelle théorie du capital que porte le germe. D'une part, le capital comme source d'oscillation, suivant l'intérêt de Tarde pour *l'hésitation* que l'on retrouve dans de nombreux de ses écrits précédents⁴⁰. C'est, selon une expression devenue courante parmi les historiens et sociologues des sciences contemporains, littéralement une étude du capital *en train de se faire*.

Mais il existe une autre lecture possible du capital germe qui en minimise l'origine collaborative et sa dimension révolutionnaire. Cette lecture insiste au contraire sur le germe comme produit fini qui peut être conservé et passé d'une génération à l'autre. Le caractère de *potentiel* du germe est alors perdu. Passe par contre au premier plan l'intime relation de la forme germinale du capital et la capacité de mémoire des agencements économiques qui la portent.

« Une découverte ou une invention, qui accroît la science ou la puissance de l'homme, ou à la fois les deux, s'incarne toujours, soit, au dedans de nous, dans notre mémoire nerveuse ou musculaire, sous la forme d'un cliché mental ou d'une habitude acquise, d'une notion ou d'un talent, — soit, au dehors, dans un livre ou une machine. Un livre n'est qu'une rallonge et un appendice de notre cerveau; une machine n'est qu'un membre additionnel. On peut dire indifféremment qu'un livre est un souvenir extérieur, ou qu'un souvenir est un livre interne, qu'une sorte de bibliothécaire invisible, caché dans notre sous-moi, nous met sous les yeux au moment voulu. De même, une machine est un talent extérieur et un talent est une machine interne (...) C'est ainsi que les habiletés diverses et multiples des anciens artisans, leurs longs apprentissages, leurs emmagasinevements lents d'habitudes spéciales, ont été rendus inutiles en grande partie par la fabrication des machines successives. Celles-ci ne sont

³⁷ Becker, Gary S. 1970. *Human Capital : A theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*. New York: Columbia University Press.

³⁸ Keynes, John Maynard (1963), *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie* (traduit par Jean de Largentaye). Paris : Payot.

³⁹ Schumpeter, Joseph Alois (1964), *Capitalisme socialisme et démocratie* (traduit de l'anglais avec une introduction par Gael Fain). Paris : Payot,

⁴⁰ En particulier dans la *Logique sociale* (op. cit) qui porte très largement sur l'étude sociale de l'hésitation logique en cherchant à renouveler la notion même de logique formelle par une *psychologique* des petites incertitudes.

que la projection extérieure et aussi l'amplification souvent prodigieuse de ces talents et des organes par lesquels ces talents s'exerçaient. Et l'on peut dire aussi bien que, si la destruction de ces machines forçait ces talents à renaître si, par exemple, la suppression des imprimeries faisait ressusciter les calligraphes et les enlumineurs de manuscrits, ou la suppression des filatures les anciennes fileuses, les talents ainsi renaissants seraient la réincorporation simplifiée et rapetissée des machines détruites (PE-1, p353-4)

Outils et mémoires sont ainsi indissociablement liés. Le profond et le superficiel, l'interne et l'externe, le naturel et l'artificiel, aucune catégorie n'échappe à la relecture tardienne.

En redéfinissant le capital germe —nécessaire—, Tarde redéfinit aussi le capital cotylédon —accessoire—. Il n'a pas de mal, sur ce point, à être plus précis que les économistes tant ceux-ci ont traité par dessus la jambe le capital matériel, considéré comme un vaste amas de matériaux indifférenciés. Son originalité ne se lit nulle part mieux que dans sa lecture croisée des mondes de la nature et de l'artifice. À la recherche de ce qui caractérise l'outil, il en vient à le définir comme un *gradient de résistance*.

« Tous les outils, soit pour les travaux manuels, soit pour les travaux intellectuels eux-mêmes, sont, remarquons-le, des substances à l'état solide, et non à l'état liquide ou gazeux. [...] Pourquoi en est-il ainsi ? Parce qu'on ne s'appuie que sur ce qui résiste : la solidité, c'est la résistance et l'appui aussi bien. Outillage et solidité sont deux idées si intimement unies que, même dans le travail de la vie animale ou végétale, d'un bout à l'autre de l'échelle zoologique, nous constatons cette liaison indissoluble. Les outils de l'être vivant sont, pour chaque cellule, ses appendices ou ses expansions plus ou moins mobiles et toujours d'un tissu plus ou moins résistant, et, pour l'organisme tout entier, ses membres, toujours d'une certaine dureté relativement au reste du corps. » (PE-1, p. 258-259).

On voit mieux la tension entre le germe et le cotylédon après cette mention de la dureté essentielle des outils et du capital physique. En distinguant les destins des deux formes de capital, celui, indispensable qui ne cesse d'inventer et de différer, et celui, accessoire, qui ne cesse de s'enfouir dans des habitudes, Tarde permet d'attirer l'attention sur une nouvelle gamme de variations : alors que le capital germe rencontre toujours l'invention (ou l'adaptation), le capital cotylédon attire à lui l'opposition. Le germe ne survit que par sa versatilité et sa capacité à ne pas se figer dans une formule statique mais à explorer des embranchements toujours nouveaux —et à déjouer l'opposition par une adaptation constante. Le capital fixe, le capital matériel n'a jamais cette chance, il attire l'opposition comme le paratonnerre la foudre.

Une économie des compossibilités

Tarde dote de désirs des agences infra ou supra humaine en faisant éclater encore une fois les frontières établies par une science économique plus soucieuse d'ordre que d'intelligibilité des associations entre personnes et biens. Le magistral exemple de l'économie du livre qui clôt l'introduction du tome 1 illustre bien la tension qui parcourt cette nouvelle théorie du capital. Tarde décrit le bien livre comme ce qui devient capable de se créer des amis et des ennemis, des attractions et des répulsions, à travers le jeu des citations et des références.

« Mais, soit considéré comme produit, soit considéré comme enseignement, un livre est susceptible de s'allier à d'autres livres ou de les combattre. Il n'est pas de livre, considéré comme enseignement, qui ne soit fait avec d'autres livres dont il donne souvent la bibliographie, et parmi lesquels il en est dont on peut dire qu'il est fait pour eux, car il les confirme et les complète. [...] Si nous cherchions les conditions générales de la production des livres, comme les économistes ont cherché celles de la production des marchandises, nous verrions que la distinction célèbre des trois facteurs, Terre, Capital et Travail, peut à la rigueur s'appliquer ici mais avec de grandes et instructives transformations, notamment en ce qui concerne le capital qui devrait être conçu comme le legs, sans cesse grossi, des bonnes idées du passé, des découvertes et inventions successives. » (PE-1, p.89-91) [p. 3]

Par son pouvoir de délimitation de réseaux et de constitution d'agrégats, le livre participe aussi du travail du germe. Il peut être embrigadé dans une série innovatrice lorsqu'on fait de lui un précurseur, un initiateur. Il peut aussi être redécouvert après plusieurs décennies de sommeil et rouvrir un continent entier pour les recherches futures (comme le livre de Tarde !)⁴¹. Lorsqu'il est oublié, il n'est qu'un exemplaire répétitif et un cas de capital-cotylédon, mais quand il est redécouvert, son activité reprend, comme celle d'une bactérie endormie à basse température. Encore une fois, il ne faut pas se laisser tromper par la métaphore du germe — du code — et du cotylédon — de la matière informe. Rien n'est informe⁴² dans l'ontologie tardienne, encore moins dans son économie. Tarde n'est pas leibnizien pour rien : dans chaque poisson, il y a des étangs pleins de poissons, et ainsi de suite, *ad infinitum*.

Il est frappant de remarquer combien l'attention fine de Tarde aux circulations d'exemples et aux processus de diffusion se retrouve dans les années quatre vingt dans la littérature économique sous les notions de standard et d'irréversibilité des processus⁴³. Cette littérature a fait revenir au premier plan les biens économiques eux-mêmes. Les caractéristiques de ces biens qui avaient été tenus à distance et qui n'entraient dans les modèles que comme des points dans un espace continu — donc des points qu'il était toujours loisible de déplacer puisqu'ils étaient, au fond, interchangeables — resurgissent comme les sources de déploiement industriel de grande envergure. Sans toujours les formuler de la même manière, cette économie reprenait ici les intuitions les plus originales de Tarde: ne pas assigner de source à l'économie (la rareté, la maximisation, l'intérêt) mais une psychologie fondée sur la compatibilité et l'harmonie, l'opposition et les rythmes. L'économie ne tient plus à un socle, ou a un site ultime de fondation

⁴¹ C'est cet intérêt pour le contenu des imitations qui explique l'intérêt que certains cognitiens ont eu pour Tarde, même si comme Dan Sperber, ils en contestent tout à fait les mécanismes psychologiques — et a fortiori cérébraux Sperber, Dan. 1996. *La contagion des idées*. Paris: Editions Odile Jacob.

⁴² Les expériences de pensées du capital cotyledon et du travail brut montre a quel point l'informe ne peut être qu'un résultat chèrement gagné sur des êtres qui tendent à la variation. Pour obtenir du travail brute, il faut le déposséder de toutes ses qualités. Le travail à la chaîne y réussit à peine tant la variation pointe, par défaut.

⁴³ David, Paul A. 1985. "Clio and the Economics of QWERTY." *American Economic Review* 75:332-337. Katz, Michael L., and Carl Shapiro. 1985. "Network Externalities, Competition and Compatibility." *The American Economic Review* 75:424-440.

mais uniquement à la stabilité d'une configuration. De ce point de vue, les divisions de la théorie économique traditionnelle n'ont plus de sens. Le micro et le macro ne sont que deux points arbitraires qui cachent tout le travail de formatage, de coordination, de standardisation de mise en compatibilité qui finissent par résoudre provisoirement certains conflits d'opposition par de nouvelles adaptations.

Il n'y a jamais eu de « régime capitaliste »

Si l'on accepte toutes les étranges idées de Tarde sur les facteurs de production, on s'aperçoit peut-être que, décidément, il s'est passé dans notre histoire tout autre chose que la montée du capitalisme. Et c'est justement là l'une des originalités du livre : Tarde ne croit pas qu'une grande rupture, qu'une révolution radicale, qu'une coupure épistémologique soient venues rompre l'histoire économique pour enfanter l'hydre capitaliste.

« Ce qui s'accumule vraiment, nous le savons, en vertu d'une nécessité non pas historique et restreinte à notre société moderne, mais logique et universelle, c'est le capital-germe, le legs des idées indestructibles du génie humain. À ce point de vue, parler de régime capitaliste, comme si le capitalisme était une phase transitoire du développement social, c'est employer l'expression la plus impropre, la plus capable d'égarer l'esprit. — Quant au capital-matériel, né de ce capital intellectuel, il se détruit et se reproduit à chaque instant, et c'est à lui seul que s'applique la remarque de Stuart Mill sur la rapidité avec laquelle le capital se régénère après les ravages d'une guerre ou d'une révolution. Mais il ne se régénère pas toujours, on l'a vu s'anéantir pour ne plus renaître ; et le spectacle des nations en décadence, qui vont s'appauvrissant, est bien fait pour nous convaincre que nulle nécessité interne ne le contraint à se grossir toujours » (PE-1, p. 348).

Que s'est-il donc passé sous le nom de capitalisme ? Aucune « nécessité interne » ne l'explique. Tout au long de *PSYCHOLOGIE ÉCONOMIQUE*, Tarde insiste à chaque fois sur un autre phénomène, sans rupture aucune avec le passé, qu'il définit comme *l'extension, l'intensification* des réseaux d'imitation et de contamination avec pour conséquence sa *mathématisation* que nous ne devons plus confondre, cela devrait être maintenant clair, avec la froide objectivation. À aucun moment on ne passe du charme désuet de l'échange à l'abstraction marchande. Il n'y a donc pas pour Tarde de montée de l'abstraction, pas de fétichisme de la marchandise, pas non plus de diminution des passions ni d'augmentation de la froideur. On progresse du passé au présent par un plus grand entremêlement des distances, par un plus grand entrecroisement, par un plus grand intrication des nouvelles techniques d'innovation, de production, de commercialisation et de communication. Il en est ainsi, par exemple, du passage des crieurs publics à la publicité moderne :

« La raison de cette évolution, ce remplacement graduel de la réclame acoustique par la réclame visuelle, c'est que cette dernière est bien plus apte que l'autre à se développer en étendue. Sa portée, par les annonces des journaux, par les exemples multipliés des affiches murales, peut s'étendre indéfiniment, tandis qu'il est difficile et coûteux de multiplier beaucoup les crieurs publics. La réclame, en somme, se transforme dans le sens de son rayonnement de plus en plus large, libre et facile. Le

nombre des réclames acoustiques ne saurait dépasser un certain chiffre dans les rues d'une ville sans aboutir à un assourdissement général, tandis que le nombre des réclames visuelles peut s'accroître sans que chacune d'elles cesse d'être distincte à la vue, quoiqu'elles puissent se brouiller dans la mémoire. » (PE-1, p.189).

Nous retrouvons là le lien, déjà noté, entre les techniques, les instruments comptables, et ce qu'on pourrait appeler *l'allongement des réseaux*. Le capitalisme, comme nous allons le voir dans la dernière section, pose certes un immense problème politique et moral qui passionne Tarde, mais il ne vient pas trancher dans une anthropologie historique par l'irruption soudaine de la modernité et de l'abstraction. Bien avant Fernand Braudel⁴⁴ et Immanuel Wallerstein⁴⁵, c'est en termes de réseaux et d'allongement des régimes de confiance, qu'il convient de saisir l'anthropologie des marchés en voie de globalisation. On peut étendre leur portée, mais on ne peut pas les rendre moins sociaux, moins intersubjectifs. On peut « économiser » une société, mais on ne peut ni la rationaliser, ni la moderniser. Cela est si vrai que même la Bourse et ses étonnantes trouvailles, Tarde nous les décrit encore comme des lieux familiers, en continuité avec les marchés traditionnels, ou plutôt offrant, *aux instruments près*, la même intersubjectivité, encore plus emmêlée, encore plus intense.

« Je défie qui que ce soit de justifier par la raison seule, par le calcul froid et judicieux des vraisemblances, à l'usage des esprits sensés, abandonnés à eux-mêmes, sans influence d'autrui, les oscillations vaguement rythmiques d'une valeur quelconque, par exemple du 3 p. 100 anglais au cours des deux derniers siècles. » (PE-2, p. 198).

Si vous voulez comprendre pourquoi l'économie est d'abord intersubjective, c'est dans les Bourses qu'il faut vous rendre⁴⁶! Vous n'y découvrirez nullement l'abstraction, mais, au contraire, l'évidence aveuglante que toute spéculation y est affaire, justement de spéculation — au sens inter- et psycho- logique des duels présentés plus haut. Contrairement à la plainte habituelle de ceux qui accusent les finances d'avoir rendu l'économie trop abstraite, à la Bourse, l'économie ne marche pas sur la tête, mais bien sur ses pieds.

« Avant l'extension des marchés et l'institution des Bourses, il n'y avait pas de ventes à terme pour fixer tyranniquement le prix du blé. Mais est-ce que le prix du blé, sous l'ancien régime par exemple, était déterminé par l'insuffisance ou la surabondance réelle du blé dans une région donnée, ou à une époque donnée ? Non. A cette époque, où l'on était fort mal renseigné, où l'on ne connaissait que les moissons de son village, on jugeait de l'abondance ou de la disette d'après la quantité de blé apportée sous la

⁴⁴ Braudel, Fernand (1967), *Civilisation matérielle et capitalisme, xve - xviiiè siècle*. Paris : Armand Collin.

⁴⁵ Wallerstein, Immanuel Maurice (1992), *Le système du monde, du XVe siècle à nos jours*, Flammarion, Paris. Paris : Flammarion.

⁴⁶ Une suggestion que ne renieraient pas les sociologues de la finance, Abolafia, Mitchel Y. 1996. *Making Markets. Opportunism and Restraint on Wall Street*. Cambridge Mass: Harvard University Press; Godechot, Olivier. 2001. *Les traders. Un sociologue à la bourse*. Paris: La découverte; Muniesa, Fabian. 2004. *Des marchés comme algorithmes : sociologie de la cotation électronique à la Bourse de Paris*. Ecole des Mines de Paris: Thèse de doctorat (sous la direction de Michel Callon); MacKenzie, Donald. 2006. *An Engine not a Camera. How Financial Models Shape Market*. Cambridge, Mass: MIT Press.

halle de la petite ville voisine. Il suffisait alors à quelques accapareurs (car il y avait alors des accapareurs, comme il y a aujourd'hui de grands banquiers joueurs de Bourse), de drainer les moissons d'une ou deux communes, ou d'emmagasiner leurs propres récoltes (c'est là le cas des grands propriétaires) pour créer l'apparence d'une disette toute artificielle, d'où n'en résultait pas moins, comme si elle eût été réelle, une hausse prodigieuse du prix du blé. » (PE-2, p. 46).

On voit comme on est loin de l'idée d'un *encastrement* de l'économique dans le social⁴⁷. Et cela pour une raison décisive à laquelle Tarde consacre de nombreux passages : par la diffusion des valorimètres, ce que l'économie-discipline modifie, c'est la *calculabilité* du social lui-même. Elle ne diminue pas la température et la subjectivité des passions : par la mesure, elle leur offre un léger supplément de prédictibilité. Si la théorie de la Bourse chez Tarde est aussi importante que la question de la formation des prix, c'est qu'on y peut saisir à merveille le passage, tout psychologique, *entre l'incertitude et la probabilité*, passage seulement facilité, amplifié, simplifié, formaté par la diffusion des instruments comptables. D'où ce parallèle entre l'histoire de la mathématisation, de l'économisation et de la « financiarisation » pourrait-on dire, du monde social, passant peu à peu, grâce à la prolifération de ses valorimètres, d'un régime d'incertitude à un autre :

« L'évolution mathématique passe de l'arithmétique à l'algèbre, de la théorie des nombres à celle des fonctions. L'évolution monétaire passe de la monnaie métallique à la monnaie de papier (signe algébrique en quelque sorte de la monnaie), et du commerce des marchandises (où une quantité de monnaie est troquée contre un article ou un service) au commerce des valeurs de Bourse (où les titres financiers s'échangent les uns contre les autres). A la Bourse, les valeurs, rapports entre une somme d'argent et un objet, sont elles-mêmes évaluées les unes par rapport aux autres. C'est un rapport du second degré. Par la cote, elles se présentent comme fonctions les unes des autres, haussant ou baissant ensemble suivant certaines lois. » (PE-1, p. 289).

C'est pourquoi il peut écrire cette phrase qui résume au fond tout son livre : « La tendance à *mathématiser* la science économique et la tendance à la *psychologiser*, loin d'être inconciliables, doivent donc plutôt se prêter à nos yeux un mutuel appui » (PE-1, p. 141).

Nous sommes maintenant en mesure de comprendre comment Tarde, laissant de côté toutes les divisions usuelles des traités, va maintenant diviser la matière de sa psychologie économique.

« Au lieu de "production des richesses" disons répétition économique ; et par là nous entendrons les relations que les hommes ont entre eux, au point de vue de la propagation de leurs besoins semblables, de leurs travaux semblables, de leurs jugements semblables portés sur l'utilité plus ou moins grande de ces travaux et de leurs résultats, de leurs transactions semblables. [...]

Sous le titre d'opposition économique je me propose de comprendre les rapports des hommes au point de vue de la contradiction psychologique et inaperçue de leurs besoins et de leurs jugements d'utilité, du conflit plus apparent de leurs travaux

⁴⁷ Sur la notion d'encastrement (« *embeddedness* »), voir Polanyi, Karl. 1971. *Primitive, Archaic and Modern Economy- Essays of Karl Polanyi edited by George Dalton*. Boston: Beacon Press; pour une critique de cette notion voir Callon, Michel *The Laws of the Market* (op. cit).

par la concurrence, par les grèves, par les guerres commerciales [...] Sous le titre d'adaptation économique, il sera traité des rapports que les hommes ont entre eux au point de vue de la coopération de leurs inventions anciennes à la satisfaction d'un besoin nouveau ou à la meilleure satisfaction d'un besoin ancien, ou de la coopération de leurs efforts et de leurs travaux en vue de la reproduction des richesses déjà inventées (association implicite ou explicite, organisation naturelle ou artificielle du travail). » (PE-1, p. 100-101).

Après avoir subi cette transformation, l'économie ne sera plus ce « bloc erratique » dont il se moquait plus haut :

« Si l'on veut bien se donner la peine d'essayer un refonte de l'économie politique sur ce nouveau type, on verra, je crois, ce qu'elle peut y gagner en élimination de ce qui lui est étranger, en meilleure distribution de ce qui lui appartient et qu'elle possédait déjà, en acquisition de ce qu'elle avait négligé de revendiquer comme sien. Elle deviendra à la fois plus nette et plus dense, mieux délimitée et mieux remplie. Et, en même temps, apparaîtra la fécondité de ce classement tripartite qui peut être appliqué, aussi bien à la théorie des connaissances, à la théorie des pouvoirs, des droits, des devoirs, à l'esthétique. » (PE-1, p. 102).

L'économie sans Providence

Le lecteur est maintenant préparé, nous l'espérons, à se laisser prendre par l'étrangeté d'un livre qui va lui permettre de ressaisir l'économie, en quelque sorte, crue et non pas cuite... Il va devoir surtout s'habituer à suivre des trajectoires que rien ne mène, qu'aucune structure sous-jacente ne dirige, rien qui soit d'avance saisissable par une loi extérieure aux phénomènes qu'elle régit —et surtout pas celle de la nature. En devenant darwinienne, authentiquement darwinienne, la nature dans les mains de Tarde a, si l'on peut dire, *perdu la main*, cette main *visible ou invisible* qui l'animait jusque-là. Toute la sociologie, toute la métaphysique de Tarde se dresse contre ce qui semble un indéradicable préjugé dès qu'on aborde les questions économiques : il existerait quelque part, dans le marché, dans la nature, dans l'État, un mécanisme d'harmonisation auquel on pourrait se fier pour ne plus avoir à faire de politique. Or, pour Tarde, il n'y a pas de Providence, tel est le cœur du livre, le nœud vers lequel tout converge. Et, par conséquent, il faut se débrouiller autrement qu'en se confiant à l'économie des économistes —qu'ils soient de droite ou de gauche. Comment ? Forcément par des artifices, par des inventions.

Retour de la politique dans l'économie politique

On retrouve l'argument dans sa forme la plus claire à la fois au début et à la fin de l'ouvrage. Commençons par la fin, par cette déclaration que l'on dirait constructiviste avant la lettre.

« Toute l'économie politique d'Adam Smith et de son école est fondée sur le postulat de l'accord spontané des égoïsmes : de là les harmonies économiques de Bastiat. La question est de savoir si les égoïsmes s'harmonisent d'eux-mêmes ou artificiellement. Cette question est tranchée dans un sens opposé à celui de Smith pour quiconque a embrassé dans son ensemble l'opposition économique, qui nous a montré l'hostilité si fréquente, et si souvent essentielle, radicale, des intérêts. Il s'ensuit que l'harmonisation des intérêts ne peut être obtenue que moyennant des artifices. Ces artifices sont les inventions. » (PE-2, p. 229).

Souvenons-nous que nous sommes en 1902, douze ans avant le cataclysme de la Grande Guerre qui va nous rendre stupide pour un siècle, une quinzaine d'années avant la révolution russe, en plein milieu du débat entre libéralisme et socialisme, laissez-faire et protectionnisme, débat toujours actuel sous le nom de « néo-libéralisme » et « d'alter-mondialisme ». Tarde, parce qu'il a renouvelé la théorie sociale dans ses autres livres autant que le lien entre les sciences sociales et les sciences naturelles, peut enfin poser la question des questions, en terme « d'artifice » et « d'invention » : c'est le retour du mot *politique* dans l'expression « économie politique », retour évidemment impossible tant qu'on croyait en l'existence d'une infrastructure matérielle régie par des « lois naturelles » importée en contrebande d'une biologie de fantaisie.

« La distinction de la Politique et de l'Économie politique, ainsi comprise, est aussi nette que possible. L'une cherche la voie de la plus puissante collaboration des

désirs d'une nation ou d'un parti dans une même œuvre ; l'autre celle de leur plus large et de leur plus réciproque utilisation ; deux manières très différentes d'entendre leur adaptation. » (PE-1, p.152- 153).

Pas plus qu'il n'y a « d'encastrement » de l'économique dans le social, pour la bonne raison que le social n'est pas un domaine propre mais un principe d'association et de contamination, pas plus il n'existe un royaume du politique que viendrait border, le long d'une frontière à délimiter, l'empire de l'économique. Il n'y a pas du tout de domaine : il n'existe qu'un tissu d'entrelacement des désirs et des croyances en voie d'expansion, dont chacun profite plus ou moins bien des techniques de communication —du journal et du télégraphe jusqu'au babil des classes oisives— ainsi que des instruments de calcul —depuis les prix sur les étiquettes jusqu'à la Bourse et les recueils de données statistiques. Autrement dit, *l'économique et le politique portent deux fois sur le même objet*, suivent le même tissu, parcourent à tâtons les mêmes réseaux, dépendent des mêmes rayonnements, des mêmes contaminations.

Comment les distinguer alors ? Uniquement par le type d'organisation qu'ils promeuvent : « collaboration » pour les politiques ; « utilisation réciproque » pour les économistes. On peut bien parler d'harmonisation à leur propos, mais celle-ci n'est pas donnée par une loi d'évolution : elle est un problème dont la solution dépend de nos propres inventions.

« Enfin, pour que la production s'ajuste le mieux possible à la consommation, ne faut-il pas que chacun de ces termes s'harmonise le mieux possible avec lui-même, c'est-à-dire que les diverses espèces de production s'entravent le moins possible, s'entraident le plus possible, concourent le mieux possible vers les mêmes fins nationales; qu'il y ait, en un mot, la meilleure organisation de travail, spontanée ou consciente ; et que les diverses espèces de besoins et de consommations se conforment, dans leur hiérarchie spontanée ou consciente, à une sorte de programme collectif de la conduite, du plan de vie générale aussi logique qu'il se peut ? Deux grands problèmes dont les sociétés, de tout temps, ont été tourmentées et qui ont reçu des solutions successives. En ce qui concerne le premier, nous avons eu la solution esclavagiste dans l'Antiquité, la solution monastique et corporative au Moyen Age, la solution libérale à l'époque contemporaine, en attendant la solution socialiste ou tout autre, dont la formule est cherchée. » (PE-2, p. 211).

Inutile de rêver à un développement tel de l'économique qu'il n'y aurait plus de politique à faire ; inutile de rêver à un développement tel du politique qu'il n'y aurait plus d'économie à laisser faire : il n'y a que des manières différentes d'organiser et de répartir les intérêts passionnés. Tout dans l'entrelacement des désirs et des croyances doit être l'objet d'une organisation artificielle. On ne peut s'en remettre à personne. Il y a peut-être un « plan de vie », un « programme collectif de conduite » ; une seule chose est sûre : ils seront immanents, contingents, instrumentés. Ils ne seront pas transcendants. Mais pour saisir la puissance de cette contrainte, de cette immanence, il faut aller jusqu'au fond de cette question de la Providence, jusqu'à la source ultime de la doctrine de *l'intelligent design*, du dessein intelligent.

Le « problème d'Adam Smith » et la question de Dieu

Comment découvrir les « artifices » dont la découverte va occuper dorénavant la vie politique, faute de pouvoir s'appuyer sur une science naturelle ? Comment devenir inventif aussi en politique économique ? La même question est posée dès le début du livre lorsque, en quelques pages étonnantes, écrites bien des années avant les lectures de Schumpeter⁴⁸ et d'Albert Hirschmann⁴⁹, Tarde y aborde ce qu'il est convenu d'appeler le « problème d'Adam Smith » et lui donne, comme toujours avec lui, une solution entièrement originale. Le problème est connu : comment expliquer que l'auteur de la RICHESSE DES NATIONS soit aussi celui de la THEORIE DES SENTIMENTS MORAUX sans qu'il fasse pourtant aucune liaison entre les deux ouvrages ? « On dirait qu'une cloison presque étanche sépare en lui ses deux ordres de recherches. » (PE-1, p. 132). Tarde comme tous les historiens de l'économie s'en étonne.

« Ce qui est surprenant, malgré tout, c'est le faible rôle que joue la psychologie en ces écrits économiques de Smith, et c'est l'absence complète de la psychologie collective. C'est lui, cependant, Smith, qui a le premier étudié la sympathie, source et fondement de la psychologie intermentale. Comment se fait-il qu'il n'ait jamais senti la nécessité ni l'opportunité de faire usage des fines remarques qu'il a faites sur la mutuelle stimulation des sensibilités les unes par les autres, pour expliquer les rapports économiques des hommes ? » (PE-1, p. 135).

Quel est donc cet absent, ce Grand Autre, dont Smith n'a même pas besoin de signaler la présence tant elle est pour lui évidente ? La réponse de Tarde est théologique :

« On comprend qu'un homme si disposé à voir un artiste divin derrière la toile des événements humains et une sagesse divine derrière toute folie humaine, ne devait pas avoir la moindre peine à regarder l'égoïsme lui-même, l'amour de soi, comme investi d'une fonction sacrée, éminemment propre à tisser et à consolider l'harmonie sociale. Aussi quand il fondait toute l'économie politique sur ce principe et qu'il réduisait l'homo aeconomicus à l'intérêt bien entendu abstraction faite de toute affection et de toute abnégation, ce n'était point chez lui l'effet d'une conception épicurienne et matérialiste, c'était au contraire une suite naturelle de sa piété et de sa foi en Dieu. Derrière l'homme égoïste il y avait le Dieu bienfaisant, et l'apologie de l'égoïsme du premier n'était, à vrai dire, qu'un hymne en prose à la bonté infinie du second. » (Idem, p. 137)

Dans les « cortèges invisibles » dont il parlait plus haut, il faut ajouter Dieu. Voilà de l'anthropologie économique et de la plus profonde. Mais une anthropologie qu'on ne peut pratiquer qu'à la condition d'avoir refait le lien entre les évaluations du cœur humain et les calculs qui permettent la richesse des nations. L'égoïsme est sacré, sacralisé. Enlevez Dieu, tout s'effondre !

« Mais les successeurs de Smith, dans notre siècle, sont des athées. [...] Ou du moins, s'ils croient en Dieu, leurs spéculations ne portent nulle trace de cette croyance.

⁴⁸ Schumpeter, Joseph A. (1954/2004) *Histoire de l'analyse économique (- Tome 1: l'Age des fondateurs; tome 2: l'Age classique* Tel-Gallimard, Paris.

⁴⁹ Hirschmann, Albert O. (2005), *Les passions et les intérêts : Justifications politiques du capitalisme avant son apogée* (traduit par Pierre Andler). Paris : PUF.

C'est pourquoi, en continuant à fonder l'économie politique sur le postulat du pur égoïsme humain et de la lutte des intérêts, après avoir banni l'idée de la Providence, ils ont, sans s'en apercevoir, supprimé la clef de voûte du système, qui a perdu toute sa solidité apparente d'autrefois. Ils ont, si l'on aime mieux, supprimé le ciel de ce paysage, devenu incompréhensible, ou éteint la lumière de cette lanterne, qui n'éclaire et n'explique plus rien. » (Idem, p. 137).

La « clef de voûte » du « système » économique, c'est Dieu ! Ne nous méprenons pas sur les souhaits de Tarde. Il ne demande aucunement, comme tant de penseurs véritablement réactionnaires du 19^e siècle, comme Joseph de Maistre, comme Louis de Bonald, que l'on se confie de nouveau aux soins de la divine Providence ! Le point est beaucoup plus ironique, il va beaucoup plus profond, il mord beaucoup plus cruellement sur toutes les prétentions scientifiques : les athées de l'économie d'après Smith, sont des athées *pour rire*. Ils ont fait semblant de supprimer le Dieu de Smith, jusque-là chargé de régler le rapport des deux ouvrages, disons, celui sur l'économie et celui sur la, tout en *conservant* sa fonction théologique, théocratique. Ils se sont contentés de placer, entre les deux ordres de phénomènes, une cloison étanche. La main est peut-être devenue invisible, mais c'est toujours la main du Tout-Puissant, seule capable de nous faire obéir sans murmurer aux édits de l'économie ! La ficelle est énorme, mais, ce qui est le plus étonnant, c'est qu'elle a fonctionné depuis deux siècles, qu'on ne l'a jamais mieux agitée qu'aujourd'hui : un Dieu barré, nié, dénié règle toujours l'obtention automatique de l'harmonie⁵⁰.

Ce qu'exige Tarde des économistes, c'est un peu de franchise : si vous voulez vraiment que votre optimum, que vos harmonies, que vos lois naturelles, que vos inflexibles lois d'airain, soient religieuses et providentielles, alors, pour l'amour de Dieu, dites-le ! Mais ne faites pas comme si, derrière cette « religion séculière », pour reprendre l'expression de Polanyi, vous aviez vraiment laïcisé l'économie. Autrement dit, l'économie est encore à la recherche d'une pensée capable de la rendre enfin matérialiste et athée. Tout, pour Tarde, dans l'économie moderne est marqué du sceau de la transcendance et du sacré. Comme se le demandait Nietzsche à propos de la science : « Pourquoi, nous aussi, nous sommes encore pieux ? ».

L'erreur probable du socialisme qui vient

On objectera qu'il existe, à la même époque, plusieurs écoles socialistes qui visent, elles aussi, à révéler l'exploitation qui se dissimule derrière les vaines prétentions à l'objectivité, et surtout à remettre la politique dans l'économie — et cela bien plus vigoureusement. Or, Tarde connaît bien ces doctrines ; il se passionne pour la question sociale ; il lit Marx avec la même attention qu'il lit Darwin. Toutefois, il ne traite pas la diffusion des doctrines de Marx autrement que la diffusion des idées de Malthus ou de Spencer. À aucun moment, il ne croit qu'elles viendraient révéler derrière la fumée des idéologies la présence de faits indiscutables. En ce sens, rien de moins étranger à Tarde que la notion d'une

⁵⁰ C'est d'ailleurs le même Dieu dénié que l'on retrouve, selon Pierre Sonigo dans la biologie moléculaire encore si peu darwinienne avec ses constants appels à la Forme. Sonigo, P. and I. Stengers (2003), *L'évolution (collection Mot à mot)*. Les Ulis : EDP Sciences.

idéologie qui dissimulerait ou inverserait la science véritable. Si le marxisme se diffuse, c'est par les mêmes mécanismes que toutes les autres formes de rayon imitatif :

« Si les ouvriers des professions les plus diverses se coalisent, ce n'est qu'en vue de la fameuse "lutte des classes". Quand une coalition pareille se produit, c'est toujours par l'initiative et la propagande entraînant des ouvriers d'un corps de métier en relief et particulièrement désigné pour cet apostolat, tel que celui des typographes, et c'est après beaucoup de résistances, vaincues une à une par beaucoup d'influences et de suggestions personnelles, que des congrès répétés aboutissent à cette alliance offensive et défensive. » (PE-2, p. 141).

La « lutte des classes », comme le « marché pur et parfait », ne forment pas le fond de l'économie-chose, mais l'une des versions possibles de l'économie-discipline. S'il faut des revues savantes et des journaux pour l'une, il faut des « congrès répétés » et des « propagandes » pour l'autre. Comme toujours, Tarde nous invite à ne pas sauter tout de suite hors des réseaux point à point qui convainquent, chaînon après chaînon, individu après individu. C'est ce qui lui permet de porter sur le marxisme, un diagnostic à la fois généreux et sans appel. Il lui reconnaît d'avoir innové dans les passions, mais sans avoir pour autant remis en cause l'inversion par les économistes du recto et du verso.

« Les écoles socialistes, aussi bien les écoles françaises de 1848 que les écoles allemandes de nos jours, ont dégelé et passionné l'économie politique ; et c'est en cela exclusivement qu'elles y ont introduit un élément psychologique nouveau, qui n'a rien changé d'ailleurs aux notions fondamentales. Seulement, la passion inspiratrice de ces doctrines a souvent varié ; et, dans la combinaison de générosité et de haine dont elle se compose, la proportion des deux s'est renversé ; plus généreuse que haineuse en France, elle est devenue plus haineuse que généreuse en Allemagne. Comparez Leroux ou Proudhon même à Karl Marx. Sous l'empire de ces sentiments intenses, les théories économiques se sont colorées et vivifiées, mais, au fond, elles ont gardé et même accentué la prétention ancienne à l'objectivité, à la déduction géométrique de formules rigides, ayant un faux air de lois physiques. » (PE-1, p. 140).

On a gardé de l'ancienne dialectique le goût méphistophélique pour la guerre « mère de toutes choses », mais on a conservé l'idée de direction, de structure, de plan, de loi de l'histoire. Au fond, une transcendance est venue remplacer une autre transcendance : *le gain de passion est grand, le gain d'immanence est nul*. Le Dieu, le Mammon, le Diable de l'harmonie est toujours vénéré. Aux yeux de Tarde, le marxisme offre donc le pire des deux mondes : un accroissement des passions, et un accroissement de la prétention à l'objectivité. Autrement dit, grâce à lui, on va se mettre à haïr au nom de la science à une échelle encore plus démultipliée ! Aux crimes justifiés par le néo-libéralisme, vont pouvoir s'ajouter des crimes commis au nom du matérialisme dialectique. En 1902 ? Avouez que ce n'est pas mal.

Mais remarquons que rien dans l'argument de Tarde n'est nostalgique, réactionnaire ou simplement défensif. Il trouve passionnant que le socialisme soit parvenu à innover sur la nature même des *passions* économiques. Ce qui le préoccupe n'est donc pas le socialisme comme tel, dont il approuve en gros la direction, mais la difficulté *technique* et quasiment comptable d'organiser la production.

« Le point de vue socialiste de l'organisation du travail peut être considéré comme la fusion des deux points de vue politique et économique en un seul, par l'absorption du second dans le premier. C'est l'originalité du socialisme d'avoir ajouté au très petit nombre des buts collectifs que les hommes réunis en nation peuvent poursuivre, gloire patriotique, guerre, conquête, défense du territoire, un grand but nouveau, très digne de leurs efforts, l'organisation consciente et systématique du travail. Seulement, remarquons que, si ce but vient à être atteint, il deviendra bien plus difficile à un nouveau besoin, et, par suite, à une nouvelle industrie de s'intercaler dans la chaîne des besoins reconnus. Le travail s'ossifiera en s'organisant. » (PE-1, p. 161). [p. 9]

Les doutes de Tarde sur le socialisme et, en particulier, sur sa version marxiste, ne repose aucunement, on le voit, sur une sorte d'aversion morale ou politique. Il saute par-dessus toutes les objections qui occupent ses contemporains, donne au socialisme ses chances et désigne avec doigté le point central de toute la théorie : l'économie-chose peut-elle être rendue *prévisible* par l'économie-discipline ⁵¹? Souvenons-nous que, pour lui, il n'y a pas d'infrastructure, pas d'automatisme, pas d'harmonie, pas de lois naturelles, pas de lois de développement ; que tout repose sur des artifices et des inventions, facilités, coordonnés, amplifiés, simplifiés, recueillis et rassemblés par les instruments de mesure dont se nourrit l'économie-discipline et que répandent plus ou moins loin des chaînes métrologiques. C'est uniquement par la diffusion des instruments, que le social se rend à lui-même, par un puissant travail de réflexivité, quantifiable et prévisible. Or, l'économie-discipline, en se mathématisant, peut tout faire mais elle ne peut que formater l'économie-chose qui la déborde toujours de toutes parts. « L'invention future, c'est là l'écueil de tous les calculs, c'est l'imprévu où se heurtent toutes les prophéties. » (EP-1, p. 166-167).

« La question [de l'organisation socialiste du travail], au fond, est de savoir si on arrivera jamais, par des statistiques commerciales merveilleusement rapides, sûres et parfaites, et par d'autres moyens d'information, à rendre certaines ou presque certaines, les prévisions, toujours plus ou moins conjecturales à présent, des producteurs, de telle sorte qu'il n'y eût plus de risque couru, ni, par conséquent, plus d'injustice, plus d'inconvénient à supprimer le bénéfice du patron, compensation nécessaire de ses risques actuels. Le jour où la nature et l'étendue des demandes des consommateurs seraient susceptibles d'être ainsi prédites à coup sûr par les producteurs, c'est alors, et seulement alors, que l'État pourrait songer sérieusement à se

⁵¹ Sans vouloir faire de Tarde le précurseur d'une époque qui le suit de plusieurs décennies, il est impossible de lire ses intuitions sans penser à un débat qui allait secouer la communauté des économistes lorsque Oskar Lange et Friedrich Hayek, à la suite des premières confrontations entre économistes parétiens et autrichiens, s'opposèrent sur les possibilités du calcul scientifique offert par les modèles économiques. Lange et Hayek s'opposaient exactement sur ce point qui fait hésiter Tarde face au socialisme : la possibilité du socialisme repose sur la capacité de l'Etat à calculer les prix d'échanges permettant l'équilibre des offres et des demandes. Face à l'espoir que Lange place en cette capacité, Hayek pointe l'impossibilité à épuiser les êtres de l'économie et à centraliser l'établissement des prix. L'Etat n'est pas différent des individus, eux aussi engagés dans l'exercice de collecte des faits pertinents de l'économie. Mais Tarde ne commet pas l'erreur de Hayek, avec lequel il aurait beaucoup en commun, de simplifier la concurrence vitale par une lecture caricaturale de Darwin. Pour Tarde il ne faut rien simplifier : ni la nature, ni le monde social, deux formes de sociétés.

mettre à leur place, à diriger de haut le travail national centralisé et organisé, ou que, du moins, les ouvriers pourraient revendiquer leur participation au bénéfices du patron, devenu leur camarade, un camarade plus intelligent et mieux doué, mieux payé comme tel, et comme créateur de l'entreprise, mais non à raison de risques qui n'existeraient plus. » (PE-1, p. 198).

C'est à se demander ce que nous avons fait pendant le 20^e siècle... car enfin la question demeure aujourd'hui avec exactement la même intensité qu'hier. Non ! Avec plus d'intensité encore puisque les intérêts passionnés se sont immensément agrandis et mêlés. La question du partage des risques, des biens et des maux, de l'organisation par l'État, de la qualité des données, de la coordination des accords de goûts et de dégoûts, et, par-dessus tout, de la prévisibilité que l'on peut donner aux habitudes contractées par le pullulement des attachements, voilà bien la matière de l'économie politique. Or si Tarde doute des capacités du socialisme à résoudre ces questions, c'est parce qu'il doute des vertus de l'enrégimentement... :

« A priori, donc, cela n'a rien d'inconcevable. Mais, je dois le dire, si je consulte l'expérience, je n'en vois pas moins fort peu de fondement au rêve d'une organisation générale et centrale du travail par l'État. Jamais, sans nul doute, les besoins de l'ensemble des citoyens ne pourront être prédits avec autant de rigueur et de certitude que ceux d'un corps d'armée en marche ; cependant nous savons à quel point est défectueux en temps de campagne le service de l'intendance militaire même la plus parfaite. Il n'est pas de jour où ne se fasse douloureusement sentir tantôt l'excès tantôt le déficit des approvisionnements requis. A fortiori, sous le régime collectiviste, aurait-on journellement à se plaindre de l'intendance civile, dont la tâche serait tout autrement compliquée. » (Idem, p. 199).

Rien de plus pagailleux que la guerre ; rien de plus pagailleux que l'économie de guerre ; rien de plus pagailleux que le communisme qui prendrait la mobilisation totale pour modèle idéal de l'économie. Certes Tarde, comme tous les gens de son temps, s'est magistralement trompé sur l'avenir de coordination et de paix perpétuelle qu'annonçait d'après eux la première grande mondialisation. Et pourtant, Octobre 1917 allait bientôt se charger de vérifier sa prédiction sur ce qu'on pouvait attendre du socialisme de guerre. S'il y a une chose que le totalitarisme est incapable de mener à bien, *c'est la totalisation...*

Conclusion: Chassez le Gros Animal, il revient au galop

Décidemment, il n'est pas facile d'être agnostique en matière d'économie. Ni Smith, ni les inventeurs du marché, ni le socialisme n'y sont encore parvenus. Tant que la politique ne sera pas reconnue comme une « puissance d'invention », pour reprendre le titre de Maurizio Lazzarato⁵², il n'y aura pas de reprise de l'économie par la politique, et donc pas de socialisme. Il faut aller encore plus loin et reconnaître derrière la main invisible du Marché, derrière la main visible de l'État la même figure à peine laïcisée, l'Organisme social, le Gros Animal. C'est à lui qu'il faut s'attaquer si l'on veut aller vraiment au fond de la matière économique.

⁵² Lazzarato, Maurizio. 2002. *Puissances de l'invention* (op. cit).

C'est que, pour comprendre l'originalité de Tarde en économie, il faut bien saisir son originalité en sociologie. L'idée, popularisée par Polanyi, d'un « encastrement » de l'économique dans le social avait le grand inconvénient de supposer l'existence préalable de la société. On comprend alors que le gain théorique ne pouvait pas être bien grand : en passant de l'économisme à la sociologie économique on ne faisait que basculer d'une structure déjà en place — l'infrastructure et ses lois — à une autre structure, elle aussi déjà en place : la Société et ses lois. Certes, on apprenait beaucoup de choses sur les facteurs « extra-économiques » des contrats, des échanges, des goûts mais c'était pour passer, en quelque sorte, d'une structure, à une autre structure⁵³. Or, « l'involution » proposée par Tarde de toutes les lois de structure dans le pullulement des monades, a pour conséquence radicale de dissoudre toutes les structures, celle du marché pur et parfait, bien sûr, mais aussi celles du monde social acceptées par les sociologues comme Durkheim et ses descendants⁵⁴. Avec la dissolution de la société, disparaissent aussi toutes les métaphores de l'encastrement. L'économie ne se couche plus dans le « lit » de Procuste du social — *embeddedness* est la métaphore anglaise —, parce qu'il n'y a plus de lit, plus d'oreiller où reposer sa tête, plus de baldaquin, plus d'édredon...

Dans un passage décisif du tome 2, Tarde rassemble toute sa pensée sociologique, économique et politique — c'est son dernier cours au Collège de France, il meurt deux ans après — en montrant par quel lien paradoxal l'idée d'harmonie par le marché et l'idée de société se sont toujours, au fond, données la main.

« Ainsi, il n'est point d'harmonie sociale, et spécialement économique, qui n'ait été précédée et préparée par une harmonie psychologique, et à l'origine de toute association entre hommes nous trouverons une association entre les idées d'un homme. Arrêtons-nous un moment pour indiquer la signification philosophique de ce fait constaté. Il s'ensuit, évidemment, que la société n'est pas un organisme ; mais s'ensuit-il qu'elle ne soit pas une réalité distincte de ses membres ? Voilà une question qui réclame une réponse nette. Si l'idée de l'organisme social peut être défendue, ce n'est qu'en tant qu'elle est une expression, malheureuse il est vrai, du réalisme social, c'est-à-dire de la société conçue comme un être réel et non pas seulement comme un certain nombre d'êtres réels. » (PE-2, p 219).

Totus aut omnis ?, la question est toujours la même. Depuis le début de sa carrière, Tarde objecte contre ceux — Comte, Spencer, Durkheim — qui veulent absolument différencier le type de réalité de la Société et le type de réalités des « êtres réels » qui la composent. Là où tous les sociologues veulent voir deux ordres de réalité, Tarde insiste, page après page, pour prouver que, justement dans ce cas-là, celui des sociétés humaines saisies de l'intérieur, nous savons de

⁵³ On voit ici combien la solution tardienne est différente de l'habile compromis proposé par Mark Granovetter pour conduire sa sociologie économique, en s'inspirant de Polanyi. Granovetter, Marc. 1985. "Economic Action and Social Structure: A Theory of Embeddedness." *American Journal of Sociology* 91:481-510.

⁵⁴ C'est tout le sens de l'opposition entre Tarde et Durkheim. Sur cette longue opposition voir l'excellente introduction de Bruno Karsenti aux *Lois de l'imitation* (op. cit.)

façon indiscutable que jamais ne surgit soudain au milieu des associés réunis cet être de raison qui serait la structure sociale.

« Or, si intime, si harmonieux que soit un groupe social quelconque, jamais nous n’y voyons jaillir ex abrupto au milieu des associés surpris un moi collectif, réel et non simplement métaphorique, résultat merveilleux dont ils seraient les conditions. Sans doute il y a toujours un associé qui représente et personnifie le groupe tout entier ou un bien un petit nombre d’associés (les ministres dans un Etat) qui, chacun sous un aspect particulier, l’individualisent en eux non moins entièrement. Mais ce chef ou ces chefs sont toujours aussi des membres du groupe, nés de leur père et mère et non de leurs sujets ou de leurs administrés collectivement. » (MONADOLOGIE ET SOCIOLOGIE, p.68.)

Malgré cent ans à passer et repasser sur ce pont aux ânes de la théorie sociale, il ne s’agit évidemment pas d’opposer le holisme et l’individualisme. Nous l’avons compris, il n’y a pas plus chez Tarde d’individu que de société. C’est qu’il faudrait trouver à la question de la composition du social, une autre solution que celle du « réalisme social », solution de toutes la plus *irréaliste* et qui est pourtant celle que l’on continue toujours de tirer, un siècle après, de la prétendue opposition entre l’individu et la société⁵⁵.

« Or le meilleur appui de cette conception, ne serait-ce point la découverte des “lois naturelles” qui, indépendamment de toute volonté individuelle, conduiraient les individus, par des voies toutes tracées d’avance, à une organisation politique, morale, économique de plus en plus parfaite ? La doctrine du laissez-faire a donc les plus grandes affinités avec celle de la société-organisme, et les coups dirigés contre celle-ci atteignent l’autre par contrecoup. Si l’on avait raison de croire à l’harmonisation spontanée des sociétés, on en aurait pour cela même de tenir une société pour un être réel, au même titre qu’une plante ou un animal. Mais vraiment l’illusion de cette prédestination providentielle ne se dissipe-t-elle pas de plus en plus, même du point de vue économique ? Quant au point de vue politique, il suffit d’ouvrir les yeux pour voir les nations monter et descendre, se fortifier ou s’affaiblir, suivant qu’elles ont trouvé ou non, au moment voulu, la main forte d’un homme d’État ; et il n’est plus permis de croire à un sens inné de la direction qui piloterait les peuples sans nul conducteur apparent. » (PE-2, p.219-220).

Des deux côtés de la gigantomachie qui oppose le dirigisme et le laisser-faire, le socialisme et le néo-libéralisme, il y a les mêmes principes de sociologie —l’idée « d’organisme »—, les mêmes principes d’économie —la « prédestination providentielle »—, les mêmes principes de morale —« la croyance en l’harmonisation spontanée des sociétés ». Mais comment faire autrement ? Comment échapper à cette « séduisante erreur » ?

« Cependant, la renonciation à cette erreur longtemps séduisante [de la société-organisme] doit-elle nous conduire à nier toute réalité propre du tout social, à le considérer comme un simple total, expression numérique des individus rassemblés ? Non. Si nous nous refusons à admettre des lois naturelles dans le sens indiqué, et aussi bien des formules d’évolution qui en sont la forme la plus récente, nous admettons en

⁵⁵ Sur cette question, voir Bruno Latour (2006) *Changer de société- refaire de la sociologie*, Paris: La Découverte.

tout individu un besoin plus ou moins vif de coordination logique des idées, de coordination finale des actes, besoin qui s'avive par le rapprochement des individus, qui devient une tendance générale à une logique et à une finalité croissantes, en toute catégorie de faits sociaux, et finit par y faire partout de l'ordre avec du désordre, à y carder le chaos en monde. » (Idem, p. 220).

« Carder le chaos en monde », voilà le but que l'on peut proposer aux intérêts passionnés. Il n'y a pas d'harmonie, pas de lois naturelles, pas de « formules d'évolution » comme celles que le matérialisme dialectique popularise à l'époque, pas de révolution à attendre, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il faudrait, par une anticipation plaisante du postmodernisme, abandonner les idées de totalité et de finalité. Il y a bien pour Tarde un « tout social » mais, et c'est ce qui le distingue de tous ses contemporains —de tous *nos* contemporains—, ce qui donne à son livre cette nouveauté intacte : ce tout social est à *faire*, par des inventions, par des artifices. Il est devant nous, pas derrière nous. Le finalisme n'est pas transcendant et extérieur, mais immanent et intérieur, simplement « avivé » et rendu « plus logique » par la façon même dont se rapprochent et se lient les individus, leurs idées, leurs passions, à condition de « carder le chaos en monde ». Devenir un monde, autrement dit, est une possibilité parmi d'autres. Elle n'a rien d'inévitable. Par conséquent elle peut ne pas advenir, elle peut rater. Un chaos peut le dissoudre. Et Tarde de conclure ce morceau de bravoure par une profession de foi :

« Cette manière diffère de celle des harmonies providentielles ou des évolutions unilinéaires en ce que, au lieu d'assujettir le train social à suivre une seule voie, toujours la même, elle lui laisse bien plus libre jeu. Et par là on est conduit non à nier la réalité sociale mais à la concevoir comme tout autrement vivante et vraie, tout autrement riche en manifestations et en itinéraires imprévus. Autre chose est une formule algébrique qui fournit des solutions à une foule de problèmes différents, autre chose est une équation arithmétique qui ne s'applique qu'à un problème et ne comporte qu'une solution. Je suis réaliste aussi, en ce sens que la société réalise seule à mes yeux, comme aux yeux de mes adversaires, des virtualités contenues dans les individus et qui ne sauraient être réalisées par chacun d'eux isolément ; mais je dis que ces virtualités sont des idées et des volontés individuelles, je les place dans des cerveaux au lieu de ne les situer nulle part, si ce n'est dans des nuages ontologiques ; et je dis que ces virtualités sont innombrables, inépuisables, comme leur source spirituelle, au lieu de les limiter à un nombre strictement déterminé ou plutôt prédéterminé » (Idem, p. 220-221).

On comprend que l'expression « d'économie politique » n'a pas du tout le même sens selon qu'on réunit ou qu'on oppose deux providences, celle de la Société et celle du Marché, ou qu'on dénie à *toutes* les providences, celle de la Société comme celle du Marché, le soin d'assurer d'avance nos existences. Car alors il faudrait, pour être enfin « réaliste », accepter d'hériter d'une tout autre histoire, celle qui n'obéit pas à une « évolution unilinéaire », celle qui accepterait d'être délivré des « nuages ontologiques », celle qui donnerait au « train social » un « libre jeu ». On dira qu'il s'agit là d'un charmant enthousiasme et qui n'engage à rien. Notons pourtant, que c'est bien la science économique que Tarde entend renouveler, et qu'il faut prendre avec le plus grand sérieux, le parallèle

qu'il dessine entre le passage de la détermination à la liberté et le passage de « l'arithmétique » à « l'algèbre ». À aucun moment Tarde ne nous demande de choisir entre la froide économie et la chaude subjectivité. C'est des passions libres qu'il attend au contraire une solution quantifiable et donc, comme toujours, socialisable, à notre capacité de « carder le chaos en monde ».